

AU VILLAGE SUISSE COMME A LA PORTE D'ORLÉANS

le fascisme raciste doit être stoppé !

Droit et Liberté

HEBDOMADAIRE FONDE DANS LA CLANDESTINITÉ

Nouvelle série. — N° 30 (98)

15 JUIN 1949

Prix : 25 fr.

L'Action commence

par M^e GRINSPAN

Secrétaire général du M.R.A.P.

LA journée nationale du 22 mai, magnifique dans l'ardeur et la détermination dont ses participants ont fait preuve, grandiose dans la solennité de sa conclusion, est le point de départ d'un vaste mouvement qui ira sans cesse grandissant.

L'ampleur sans précédent de l'incontestable succès de cette journée prouve à elle seule et la raison d'être, et la nécessité de ce mouvement.

Combien de fois avons nous serré les poings en apprenant la libération d'un collaborateur avéré, combien de fois avons-nous senti monter en nous une indignation impuissante en constatant la mansuétude avec laquelle on traitait les nazis et les tortionnaires. Combien de fois avons-nous été douloureusement frappés en apprenant qu'après cette guerre qui devait consacrer l'égalité des races et des peuples, l'on faisait encore des discriminations raciales et qu'il y avait, ceci nous rappelle quelque chose, des races inférieures et des races supérieures.

Eh bien, le moment est venu de réagir. La résignation est le courage des faibles et un passé récent nous a appris qu'elle équivaut souvent au suicide.

NOUS ne sommes pas des faibles ! Plus d'une fois nous avons fait face à la mort qui a frappé tout ce qui nous était cher et nous avons fait intérieurement le serment, avant de le prêter collectivement à cette magnifique journée du 22 mai : « Plus jamais ça — plus de racisme et plus de guerre ! » Nous nous sentons maintenant durcis par l'épreuve et prêts pour la lutte — nous en avons vu bien d'autres...

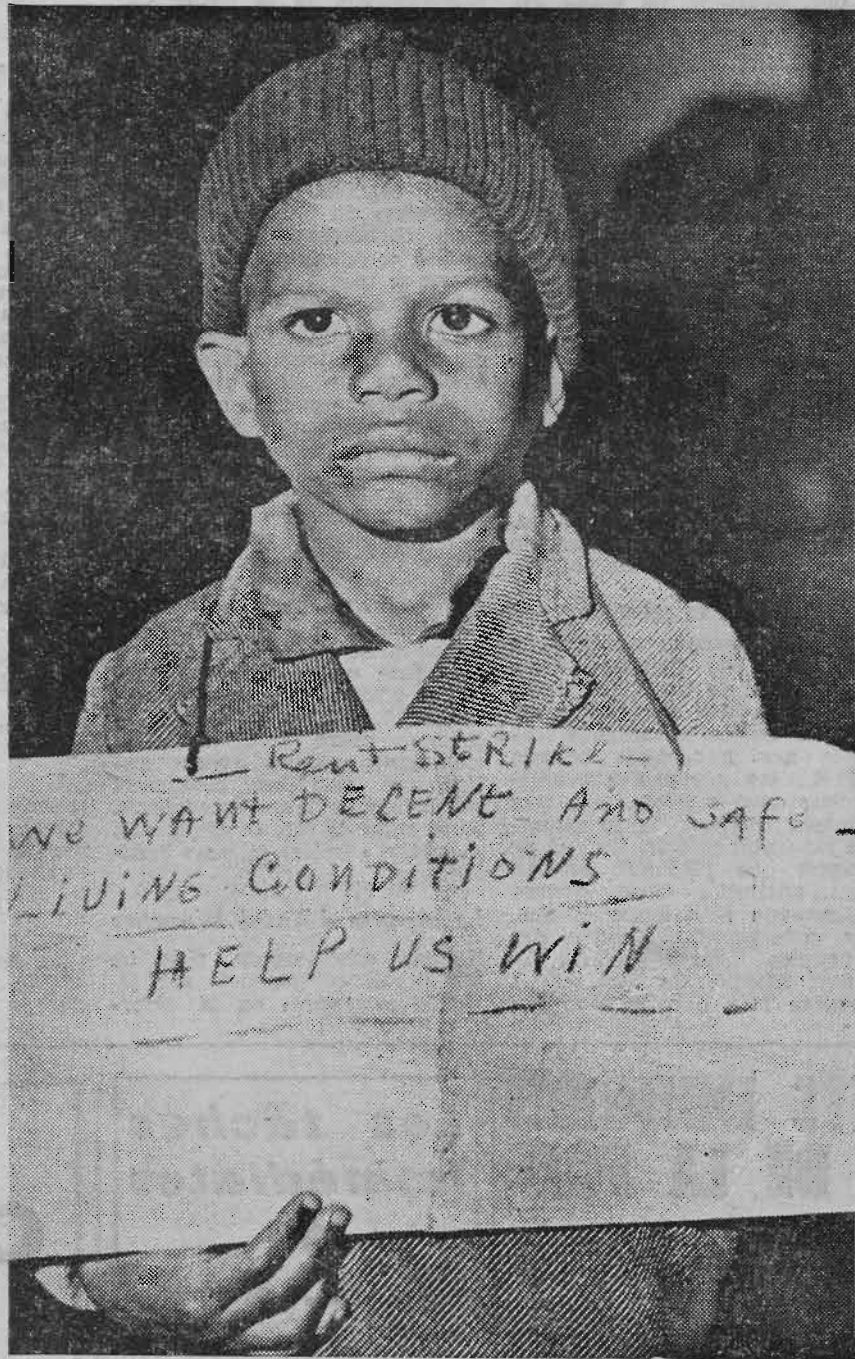
Nous sommes même beaucoup plus forts que d'aucuns le croient. Car nous avons avec nous tous les honnêtes gens — tous ceux pour qui un homme est avant tout un homme, sans que l'on considère la couleur de sa peau, ou sa confession ou sa conception philosophique. Et ceux qui ne veulent plus de guerre et qui comprennent qu'il ne suffit pas de le dire au coin du feu et que l'on peut l'éviter si tous les peuples l'affirment hautement et clairement, sont également avec nous. A tel point que depuis la journée du 22 mai, les adhésions affluent de toutes parts, de tous les milieux et de tous les horizons politiques.

Et maintenant, au travail ! Nous irons au devant de l'ennemi et le combattrons sur tous les terrains. Nous démasquerons les intérêts hideux qui poussent au racisme et à la guerre et nous lutterons ensemble avec la dernière énergie, contre les relents du nazisme, partout où nous les trouverons.

LA première chose à faire est de consolider notre beau mouvement ; il faut qu'il soit présent partout, dans les plus petites villes de France, dans les ateliers, dans les Facultés, dans toutes les couches de la population. Il faut appeler à nous tous les gens de bonne volonté, tous ceux qui acceptent le serment que nous avons prêté le 22 mai, et ils sont légion.

Il est clair que plus grands seront notre nombre et notre cohésion, et plus efficacement nous pourrons porter nos coups à l'ennemi, à toute cette pègre que le nazisme a légué à l'après-guerre et qui relève maintenant la tête.

Il faut que nous réalisons par l'action les engagements que nous avons pris solennellement le 22 mai. Comme a dit le poète : « Penser est facile, agir est difficile ; la chose la plus difficile, mais aussi la plus belle, est d'agir selon sa pensée... »



« Nous voulons une vie décente, aidez-nous ! » demande l'enfant noir de Harlem (Lire l'enquête en pages 6 et 7)

“ Vous n’êtes donc pas tous MORTS AU CRÉMATOIRE ” lance une antisémite

Et c'est la survivante d'Auschwitz qui est condamnée !

Le « Village Suisse », à Paris, est un pâté de maisons, coupé de petites ruelles, et dont l'essentiel se compose de magasins de nouveautés : tissus, lingerie, imperméables, fourrures, etc...

Au mois de novembre dernier, une dame Forestier promenait son chien dans les parages.

Vint le moment où le toutou sentit le besoin de marquer son passage, non loin d'un magasin : Mme H..., vendeuse au « Petit Printemps » fit doucement remarquer à la propriétaire du chien qu'il y avait d'autres endroits pour les épanchements canins.

Ce à quoi Mme Forestier, débordante d'indignation, répondit : « qu'étant donné qu'elle payait ses impôts, son petit chéri (le chien) avait le droit de s'oublier où bon lui plaisait ».

Mme H... n'insista pas, mais sa remarque fut reprise par un autre commerçant.

Les choses commencèrent alors à se gâter : Mme Forestier s'emporta de plus belle et se mit à crier « qu'on était en France, que c'était bien malheureux que tous les youpins, quoi qu'on en ait dit, n'étaient pas tous passés au crématoire », etc...

Parmi la foule des commerçants, juifs et non-juifs, qui s'était amassée, se trouvait Mme Mantel, déportée à Auschwitz, seule rescapée de sa famille. (Notons en passant que son mari, M. Mantel, prisonnier évadé, Croix de guerre, déporté avec sa première femme et ses trois enfants, est également le seul rescapé de sa famille.)

Une échauffourée se produisit et Mme Mantel, empoignée par la virago raciste, roula avec celle-ci sur le trottoir.

Daniel BESSER.

(Suite page 6.)

Dans ce numéro :

III^e REICH (bis)

par Edgar MORIN

“DANS LE MEME CAMP”...

par Roger MARIA

Les combattants immigrés et la défense de la Paix

par M. VINCIGUERRA

Elles sont venues de partout

par Serge KRIWKOSKI

CET HOMME va-t-il révolutionner le monde de la chaussure ?

Vous prenez la chaussure comme ceci, vous poussez ici... et voilà. » Eberlué, je considère les deux parties d'une chaussure : dans la main gauche, la semelle, dans la droite... le reste !

Bien curieuse invention en vérité, qui permet d'adapter sur une paire de semelles tous les modèles de chaussures que l'on désire : sport, luxe, sandale, montagne, etc...

Il suffit simplement de posséder quelques-uns de ces modèles, que l'on peut emmener avec soi : selon les nécessités de l'heure, on transforme sa paire de « godillots » en élégantes « Richelieu », ou vice-versa. Ce n'est pas plus compliqué que je vous le dis !

L'homme qui a fait cette sensationnelle trouvaille s'appelle Wulf Epstein. Technicien de la chaussure, il travaillait avant guerre dans la petite entreprise que possédait son père, à Bruxelles...

Dès 1940, le jeune Wulf s'accroche à une nouvelle idée : il voudrait créer un modèle de chaussure inédit, pratique, simple et élégant tout à la fois. Il se met aussitôt au travail.

Mais ses projets de « chaussure à déboîtement », à peine ébauchés, sont interrompus par la ruée des Panzer sur la Belgique.

Natif de Vilno, citoyen lituanien, Wulf Epstein rejoint dès les premières heures de l'occupation nazie, les rangs de la Résistance ; il sert d'agent de liaison dans le mouvement clandestin,



jusqu'au jour où il se fait arrêter par la Gestapo.

La prison Saint-Gilles, le camp de Malines ; en 1943, il est déporté à Birkenau.

Le long calvaire des camps : Mathausen, Gusen II ; le 5 mai 1945, c'est la libération.

Maurice MANN.

(Suite page 3.)

LU pour vous

DANS LE MÊME CAMP...

par ROGER MARIA

Le journal de M. Joseph Fisher a bien été obligé de donner, dans son numéro du 1^{er} juin, un compte rendu du Congrès de fondation du M.R.A.P., désigné, dans le titre, comme une « journée unilatérale ». Vous comprenez ce que cela veut dire : unilatérale, dans l'esprit des diviseurs intéressés du petit groupe de ce monsieur, signifie : uniquement communiste, comme le prouve l'appui ou la présence de MM. Marc Sangnier, Jean-Jacques Bernard, Louis Marin, le député S.F.I.O. Minjoz, le Grand Rabbin Kaplan et tant d'autres.

Après avoir souligné que l'organisation était parfaite et que cette manifestation très spectaculaire avait provoqué une vive impression sur une assistance évaluée à 3.000 personnes, l'auteur de l'article, qui signe Spectator, ne trouve rien d'autre à relever dans le déroulement de la journée qu'un désaccord de détail au sein d'une commission.

Puis il en vient au serment; ce qu'il dit vaut d'être cité en raison de l'énorme tartufferie que traduit son propos :

Ce serment que les participants devaient prêter disait entre autres : « Je jure... de n'accepter jamais de me trouver dans le même camp que les bourreaux nazis ». Certains spectateurs se sentirent à juste titre un peu humiliés qu'on demande aux Juifs qui ont tant souffert des nazis, de ne pas être leurs alliés, comme si les Juifs avaient quelque chose à se reprocher dans ce domaine. Les Juifs n'ont pourtant jamais approuvé une alliance quelconque avec les nazis.

Vraiment ? Alors nous allons préciser, non pas pour M. Joseph Fisher et son « Spectator », car ils font la bête alors qu'ils savent très bien à quel s'en tenir, mais pour les lecteurs de bonne foi de leur feuille.

Lorsque l'on constate, pour ne

s'en tenir qu'à un exemple, que la politique du Pacte atlantique comporte une alliance effective avec une Allemagne de l'Ouest non décartellisée et non dénazifiée, où les anciens soutiens financiers de la réaction allemande, puis du nazisme, occupent des postes essentiels dans l'économie sous protection anglo-franco-américaine, lorsqu'on sait cela, qui est essentiel et que personne ne songe à nier, et que, pourtant, on garde sur ce crime historique un silence complice, mieux : lorsqu'on utilise le meilleur de ses forces à dénoncer ceux-là même qui se dressent contre le recommencement du capitalisme porteur du germe fasciste, du racisme et de la guerre, alors, M. Fisher, on se trouve EN FAIT « dans le même camp que les bourreaux nazis ».

Et il n'y a pas à s'étonner que, sur les cinq mille personnes présentes au Congrès du Cirque d'Hiver, une seule, au moment de la prestation du serment, soit restée — grossièrement — assise : ce n'était que M. Joseph Fisher; il n'était là qu'en « spectateur » (en service, sans doute) et ne s'est pas jugé en cause lorsque des Juifs ont juré de lutter pour la paix et de refuser, dans tous les cas, de se retrouver « dans le même camp que les bourreaux nazis ».

Front de la calomnie

AUTRE exemple : un nouveau thème de l'antisovétisme est en train de bénéficier d'une curieuse et éclectique orchestration. Là encore, des milieux fascistes aux gauchistes nuance R.D.R., des groupements antisémites aux cercles juifs très inspirés, le front de la calomnie est établi en fait. Il s'agit de prouver que l'U.R.S.S. est un pays antijuif... donc, comme l'Allemagne hitlérienne et que, par conséquent, l'alliance des « peuples libres » (U.S.A., Espagne, Afrique du Sud, etc...) s'impose face à cette manifes-

tation du totalitarisme rouge.

A Franc-Tireur, on insinue, on se voile la face, on voudrait ne pas croire que... etc. Témoin ce titre (21-22-5), bien digne des faux-jetons du verbiage à gauche et des appuis effectifs à la pire réaction qui président aux destinées de ce journal : Franc-Tireur se livre à une vulgaire démagogie irresponsable contre « la droite » et à des attaques très soignées contre les organisations de la classe ouvrière. Voici le titre en question : L'antisémitisme aurait-il fait son apparition en U.R.S.S. ? Des indices troublants obligent à poser la question.

Suivent des indications grossières et déformées que l'on retrouve exactement dans Paroles françaises du 3-6, dans La Bataille (hebdomadaire gaulliste), du 5-6 et dans l'ensemble de la presse à tout faire du colonialisme et de Wall-Street.

La technique est simple : on cherche à la loupe, dans la vie soviétique, un signe superficiel quelconque auquel on puisse accrocher l'accusation d'antisémitisme en jouant sur l'ignorance entretenue des lecteurs concernant les problèmes de l'U.R.S.S. et l'on se tait sur les phénomènes multiples, profonds, en pleine croissance qui caractérisent le racisme et l'antisémitisme dans les pays capitalistes.

Lorsque nous disons que nous refusons de nous trouver dans le même camp que les bourreaux d'hier, cela signifie, notamment, que nous refusons de prendre notre place dans les campagnes antisoviétiques entretenues par les bourreaux survivants et leurs successeurs, leurs alliés de fait (« droite » et « gauche » unies) et leurs bénéficiaires.

La réponse d'André Wurmser

Nous examinerons plus en détail la question sur laquelle s'excitent, en la défor-

mant, les gens de Franc-Tireur et de Paroles françaises. Aujourd'hui, nous voudrions seulement laisser à notre ami André Wurmser le soin d'apporter une première réponse. (Ce Soir du 27-5) :

— Il ne leur manquait plus que cela ! s'est écrié ma charmante - et fidèle - secrétaire, les voilà antisémites.

— Qui donc, Odette ?

— Les Soviétiques, parbleu ! J'ai lu cela dans « Franc-Tireur ».

— A mon tour de dire : parbleu ! Mais, Odette, ne vous frappez point : voilà 32 ans que l'U.R.S.S., selon ses ennemis, oscille du judéo-bolchévisme à l'antisémitisme. Pour Hitler, Staline est un Juif et Lénine en était un autre. Pour « Franc-Tireur », Kaganovitch est une exception, voilà tout. Chaque fois qu'un Soviétique de quelque importance est Israélite — et pourquoi ne le serait-il pas ? — quelques « Paroles Françaises » crie à la toute-puissance des Juifs. Chaque fois qu'un Soviétique israélite quitte son poste — et pourquoi ne le quitterait-il pas ? — « L'Œuvre » ou « Franc-Tireur » crie à l'antisémitisme. Je me souviens que, lors de la démission de Litvinov... Enfin ! ces jappements n'ont jamais empêché la caravane de passer...

Non, mais ils ont contribué, déjà avant guerre, à éloigner des Juifs de la lutte conséquente contre le fascisme et les ont ainsi entraînés à contribuer à leur propre perte.

Il faut que cela change. Les expériences récentes doivent servir. Le M.R.A.P. apporte la preuve que se construit, en ce moment mieux qu'avant guerre, le barrage capable de bloquer les tragiques recommencements dont l'infiltration nous menace tous. Aujourd'hui, la paix et la liberté sont puissamment défendues.

LE PETIT JACQUES S'EN-VA-T-EN AMÉRIQUE

CE matin, le Petit-Jacques est parti.

Atmosphère des grands voyageurs, ambiance des longs courriers. Hall de gare, mouvement, remue-ménage, cris des porteurs, fracas des chariots, halètement des locomotives, bousculades des derniers adieux : gare Saint-Lazare !

« United States Line », c'est le quai, c'est le train des États-Unis : New-York via Le Havre. C'est triste un départ sans espoir de retour. Le Petit-Jacques est parti, debout sur le marche-pied. Et nous autres qui l'avions accompagné restions là, à le regarder s'éloigner, à recevoir ses baisers, à agiter les mains pour un ultime au revoir, debout sur la pointe des pieds.

Et puis, lorsque dans un village, son wagon disparut sous un pont, le pont de l'Europe, nous sommes restés là, les bras ballants, à nous regarder... Que nous restait-il ?... Que restait-il dans dix ans, de l'immigrant d'aujourd'hui, hormis, pour quelques amis, le souvenir de cette dernière vision fugitive, d'une gabardine beige, d'un costume bleu et du quai anonyme ?

Bientôt, Langouste, ce sera ton tour. Toi aussi, tu prendras le « United States Line ». Et Monique aussi.

Mais d'autres ont dit : « Non ! Nous ne partirons pas, nous n'abandonnerons pas. Pourquoi devrions-nous nous expatrier ? » Oui, pourquoi, chez certains jeunes, cette frénésie du départ ?

Le gouvernement le sait bien, lui qui provoque cette situation, résultant du plan d'importation « made in U.S.A. », du chômage qui s'installe chez nous et de l'avenir sombre qui se dessine. Et il se trouve des jeunes qui, pleins d'un louable dynamisme, las des conditions de vie qui leur sont offertes, s'en vont loin du foyer de leur enfance pour tenter l'aventure.

A qui la faute si certains peuvent se dire : « Que ferai-je ici puisqu'il n'y a plus rien pour moi ? »

Et qu'advient-il alors de la France ?... DOUCE.

LES COMBATTANTS IMMIGRÉS ET LA DEFENSE DE LA PAIX

par M. VINCIGUERRA

Président de l'U.G.E.V.R.E.

Il y a deux ans naissait à Paris, au Palais de la Mutualité, l'Union Fédérale des Groupements d'Engagés et Résistants d'origine étrangère, de la fusion des Associations d'Engagés Volontaires Etrangers de la guerre 1939-1940 et des Groupements de Résistants Immigrés.

Les 17, 18 et 19 juin, au Cercle Militaire, cette vaste organisation tiendra les assises de son grand Congrès National.

Ce Congrès sera un événement d'une portée considérable en même temps qu'une manifestation de force. Il représentera un véritable tournant dans la vie des Combattants Immigrés. Il contribuera à populariser l'existence de l'U.G.E.V.R.E. et à confirmer auprès des Combattants Immigrés eux-mêmes la place importante qu'a acquise notre Fédération dans le mouvement combattant.

Il aura à prendre position sur des problèmes d'une importance considérable, auxquels personne, parmi les Anciens Combattants, ne peut rester indifférent. Il consacrera une partie de ses travaux à l'examen des droits des Combattants Immigrés, de la lutte contre le racisme et la xénophobie, de l'action pour la Paix. Dans ces divers domaines, l'U.G.E.V.R.E. a pris depuis son existence une position parfaitement nette. Sûre de l'approbation des congressistes, elle aura à préciser davantage encore l'action qui doit être menée dans le sens d'un renforcement et d'un élargissement de son combat.

Les délégués des Combattants Immigrés, venus de toute la France, et pour certains de l'Afrique du Nord et même de leurs pays respectifs, auront à affirmer leur volonté de contribuer de toute la force possible à l'instauration dans le Monde d'une Paix universelle : gage d'une ère de prospérité, de tranquillité et de bonheur.

Ils diront bien haut que la Paix

ne peut s'établir que par une bonne volonté commune, par la suppression des malentendus qui divisent les hommes, et par l'éclatement d'un esprit de fraternité qui supprimera à tout jamais les haines et les tueries.

Ils manifesteront clairement leur volonté de travailler à l'éclatement de cette Paix en servant de trait d'union entre leurs compatriotes et le peuple français. Ils affirmeront, par leur seule présence, la possibilité de cette union des peuples, puisqu'ils ont su écarter délibérément leurs oppositions de races, de religions, de doctrines philosophiques ou politiques pour s'enrôler de 1939 à 1945, sous un mot d'ordre commun et pour un idéal identique : la lutte pour la Liberté et la Paix.

CE qu'ont pu faire les ressortissants des quelque 50 nationalités que groupent nos formations de Combattants étrangers, peut, sans conteste, être effectué par toutes les nations de la terre, et c'est à cette œuvre de rapprochement que les congressistes entendent consacrer plus particulièrement leurs travaux.

Manifestation de force, démonstration de l'importance prise par l'U.G.E.V.R.E. dans le mouvement combattant, renforcement de son action dans les domaines de la défense des droits, de la lutte contre la xénophobie et le racisme, et de l'action pour la Paix, tel sera le grand Congrès de l'U.G.E.V.R.E.

Ces quelques titres suffisent amplement à montrer l'importance que cette manifestation représente pour tous les hommes épris de liberté et de paix, et plus particulièrement pour les Immigrés. Du succès de ce vaste rassemblement, dépend en grande partie le sort non seulement de l'immigration combattante, mais de l'immigration toute entière.

Les tâches immédiates du M. R. A. P.

DANS une salle archicomble, à l'hôtel Moderne, le 2 juin, le Comité d'Action du M.R.A.P. tenait sa première séance sous la présidence de M^e André Blumel. Rarement on vit réunion marquée d'autant de sérieux et de combativité.

D'importantes décisions ont été prises :

— Des contacts étroits seront établis avec les organisations démocratiques.

— Le M.R.A.P. agira contre les manifestations de l'antisémitisme en France, et d'abord il interviendra dans l'affaire où une déportée juive du 15^e arrondissement a été condamnée à 15 jours de prison.

— Il demandera l'interdiction de la vente de « Mein Kampf » et de nombreux ouvrages de traités et de vichystes par des librairies parisiennes, et ne manquera pas d'intervenir lors du procès du Commissariat aux Affaires Juives qui doit s'ouvrir à Paris au mois de juillet.

— Il organisera une grande manifestation pour commémorer les rafles massives ordonnées par les nazis le 16 juillet 1942.

LE SECRETARIAT DU M.R.A.P.

Président d'honneur : Marc Chagall. Président : M^e André Blumel. Secrétaire général : M^e Grinspan. Secrétaire adjoints : MM. Alfred Grant et Henry Bulawko. Secrétaire administratif : M. Armand Demensztain. Trésorier : M. René Lang. Trésorier adjoint : M. Kornblut. Membres du Secrétariat : MM. Serge Kriwoski, Grinfeld, Youdine, Charles Feld, Verdene, Palant, Halter, Mr Najdorf.

BULLETIN ÉCONOMIQUE

OU VEUT-ON EN VENIR ?

par L. JUST

LA Foire de Paris a clos ses portes après avoir reçu de très nombreux visiteurs. En réalité il y eut la foule habituelle de curieux, mais les véritables acheteurs y vinrent moins nombreux que l'année précédente.

D'après les renseignements recueillis de part et d'autre, cette manifestation commerciale n'a fait que confirmer la crise qui dure depuis six mois déjà.

Les corporations les plus touchées demeurent : l'ameublement, la confection, la chaussure, la maroquinerie et les articles de luxe.

La crise dure, mais les buts visés par le gros patronat (que nous n'avons cessé de dénoncer) ne sont pas tous atteints ; certes, le nombre des chômeurs est en forte hausse, et celui des faillites s'accroît ; mais les petits patrons et les ouvriers se serrent les coudes et l'effondrement des petites entreprises ne se réalise pas si rapidement.

Aussi une nouvelle tactique s'ébauche-t-elle dans la coulisse : après la campagne de baisse (?) qui a poussé à la réalisation de stocks à perte, un nouveau mouvement de hausse a été décidé, et dès la semaine prochaine les cours des tissus de laine et des cuirs vont être augmentés.

On espère obtenir par des prix en hausse ce qu'on n'a pu obtenir par le moyen contraire.

On mécontentera la masse des consommateurs et on mettra les entreprises dont la trésorerie est tarie dans l'impossibilité de se réapprovisionner.

Le Gouvernement ignore-t-il ces manœuvres ou les encourage-t-il ?

Nos dirigeants ne se rendent-ils pas compte que toute l'antidémocratie relève la tête ? A la cérémonie d'inauguration de l'avenue du Général-Leclerc, les « deux frères » n'ont pas cru devoir inviter le représentant de la République ; par contre à Oradour, la population a fermé les fenêtres sur le passage du Ministre de la Guerre (qui va coûter 500 milliards à la France, pour l'année en cours).

Il est grand temps que tous les démocrates dressent un rempart infranchissable devant les assauts de plus en plus répétés de la réaction.

III^e REICH (bis)

par Edgar MORIN

C'est, sauf erreur de mémoire, la *Semaine Économique et Financière* qui nous apprend que M. Acheson serait bien fâché de voir aboutir la Conférence des 4. Les sénateurs américains pourraient se rassurer, et ne pas voter le Pacte Atlantique. Selon d'autres journaux, c'est particulièrement M. Bevin qui s'effrayerait d'un accord américano-soviétique, lequel laisserait l'Angleterre sur le carreau. M. Schuman, lui, craindrait à la fois l'échec (c'est-à-dire la réussite de l'Allemagne) et la réussite (c'est-à-dire l'échec du pacte Atlantique) de ladite Conférence, d'où le sourire mi-inquiet, mi-poli qu'il arbore sur les photographies et l'inconsistance stylée de ses interventions.

Tout le monde reconnaît que M. Vychinski cherche un accord. Mais la presse « occidentale » présente ce désir d'accord comme une sorte de tic malséant. M. Vychinski parle de Potsdam d'une façon obscène : il gratte l'« Occident » très impudiquement là où ça le démange. Jamais les trois n'ont autant ressemblé aux dessins d'Esfel qui les montre remariés avec une grosse Germania bottée et casquée, évitant de regarder un gros ours qui les dévisage.

Un accord c'est un accord, un contrat entre puissances. Le monde impérialiste voudrait non pas un contrat, mais la capitulation de l'U.R.S.S. L'U.R.S.S. a passé l'âge des abandons, l'âge des « Brest-Litovsk ». Ils le savent, les trois, ils savent que l'U.R.S.S. qu'ils voudraient nier est une force. Ils savent que cette force ne peut être écrasée, même à coups de bombes atomiques. Ils savent qu'il n'existe présentement pas d'Hitler capable de faire la besogne à leur place (quoique à Munich, dit-on, un nouveau Führer s'agite déjà...) et pourtant le rêve les tourmente d'une nouvelle croisade antibolchevique. Ils agitent les armes, les pactes guerriers, les cuirassés, les bombardiers transcontinentaux, craignant et espérant vaguement que la première bombe atomique partirait toute seule. Ils ont des armes, beaucoup d'armes, et pourtant ils ont très peur, parce que leurs armes ne peuvent pas vaincre. En Chine, elles se volatilisent, et puis elles font demi-tour, gueules braquées sur Tchang Kai Chek.

Et pendant ce temps, le système impérialiste secrète la guerre. Il la porte en lui, dans son mouvement naturel expansionniste ; il la porte en lui, comme remède horrible à ses crises de « surproduction » (entendez de sous-consommation des masses), il la porte en lui dans sa peur panique du socialisme enraciné maintenant non plus sur un sixième du globe, mais sur un tiers de la planète.

L'U.R.S.S. est sa mauvaise conscience. Avec quelle fureur il transfère sur elle les crimes dont il se rend toujours coupable. 80.000 Malgaches massacrés, c'est l'U.R.S.S. qui méprise la dignité humaine. Massacres à Sumatra, exécutions en Grèce, c'est l'U.R.S.S. le pays monstrueux. Et à côté de cela, les pleurnicheries : cette U.R.S.S. que l'impérialisme assiege depuis 30 ans, cette U.R.S.S. en état de défense

farouche, au visage d'airain, qui sans la rigueur stalinienne n'aurait été aujourd'hui qu'une épaule décomposée, il lui reproche de ne pas présenter la tolérance désarmée, ouverte et anarchique de ce que sera la société sans classe à l'échelle du globe.

Et pendant ce temps-là, au nom de la démocratie, on hâte la résurrection non pas d'une Allemagne renouée, vidée de ses poisons, mais d'un Reich qu'on appelle déjà le 4^e Reich, mais qu'il faudrait plus proprement nommer le III^e Reich bis.

Toute pierre enlevée à l'édifice de Potsdam est apportée au III^e Reich bis. A la frénésie de démolition des Occidentaux qui ont rompu et dénoncé les accords quadripartites correspond la frénésie de reconstruction impérialiste du III^e Reich bis. Est-il maintenant trop tard, trop tard comme le disent MM. Acheson, Bevin et Schuman pour revenir sur la constitution de Bonn, le système établi en Allemagne occidentale ? Trop tard, comme nous pourrions le craindre, pour la paix ?

Non, bien sûr ; une force formidable à l'échelle du monde, tend à se rassembler pour la paix. Cette force, si elle ne peut aujourd'hui écraser la force antagoniste de guerre, peut du moins la neutraliser. Et cette neutralisation serait une des plus grandes violences qui puissent être faites au système impérialiste.

On a beaucoup parlé, dernièrement, de la « neutralisation » de l'Allemagne. M. Acheson repousse cette idée de neutralisation comme une machiavélique combinaison du Kremlin. Mais peu importe l'avenir de cette idée. L'essentiel est non tant une neutralisation juridique que la neutralisation de force de guerre en Allemagne ; l'essentiel est de neutraliser ce foyer d'incendie, de neutraliser les appels hystériques du chauvinisme revanchard, de neutraliser l'usine à dévastation qu'est la Ruhr, de neutraliser les germes d'un nouvel Auschwitz. Une telle neutralisation n'est pas une entreprise « neutre ». Il ne s'agit pas de prendre une Allemagne nazie, une Allemagne communiste, de mélanger, d'agiter et d'en sortir une Allemagne incolore. Cela est impossible. Il s'agit de donner aux forces de paix allemandes, à ces forces dynamiques, mais faibles encore, les garanties, les possibilités, les encouragements, les appuis pour qu'elles tiennent bon et contre-attaquent le nazisme renaissant.

Une telle tâche dépend de l'unité, de l'énergie, de la volonté de tous ceux qui se placent dans le camp de la paix. Alors, ce sera la guerre qui fera grise mine dans les palais roses d'ultérieures conférences. Il dépend des peuples que le III^e Reich qui émerge des eaux s'y engloutisse à nouveau, et qu'une nouvelle Allemagne, vivable pour elle et les autres, se construise.

Plus jamais d'Oradour ni d'Auschwitz !



Oradour, Auschwitz, deux noms qui, dans nos cœurs à jamais ulcérés demeurent le symbole de la barbarie nazie.

Deux noms qui, pour les générations à venir, représenteront l'épouvantable massacre d'innombrables êtres innocents et l'anéantissement par le feu !

Deux noms, deux charniers, l'un à l'Ouest, l'autre à l'Est, qui se rejoignent pour ne former qu'un immense champ cinéraire et dont

l'humus est fait de millions de cadavres.

Aux côtés des survivants d'Oradour, ceux d'Auschwitz clament la honte de leurs morts, éternel reproche de ceux qui ne furent pas vengés.

Et côte à côte, dimanche, à Oradour, nous avons pris l'engagement tacite de combattre en commun jusqu'au châtiment des bourreaux et des traîtres.

R. LANG.

IL Y A GIDE ET GIDE

Un ami américain, de passage à Paris, me racontait récemment l'histoire suivante :

« La direction d'un club politique new-yorkais, où toutes sortes de points de vue sont exprimés et dont je suis membre, s'était amusé, un jour, à soumettre à un référendum la question : « Quel est, selon vous, le journal le plus antisoviétique des États-Unis ? Je n'avais, comme on dit, que l'embarras du

choix entre les grands « tabloïds » au service du Département d'État, dont plusieurs, du reste, arrivent « ex-aequo » au concours, lorsque je tombais par hasard sur un numéro du « Vorwärts ». Comme je lis le yiddish, je me suis procuré une collection de ce journal dont j'ai traduit plusieurs articles à mes compagnons de club et j'insiste bien sur ce fait que les milieux les plus divers — des partisans de Dewey aux wallacistes les plus à gauche — sont représentés là. L'avis fut unanime : il fallait mettre le « Vorwärts » hors concours... »

Il s'agissait, ces dernières semaines, à propos de la dénonciation du cosmopolitisme en U.R.S.S., de « montrer » que le vieil antisémitisme reflorissait, sous l'impulsion du gouvernement lui-même, dans le pays où la haine raciale n'est plus qu'un lointain souvenir et où plus de cent peuples divers, jadis opprimés et dressés les uns contre les autres par l'autocratie tsariste, forment leur bonheur à travers une fraternité vivante !

C'est sur toute la largeur de la première page que s'étala « le nouveau pogrome du Kremlin » décrété par le « Vorwärts », et que des suppositions plus fantaisistes et stupides les unes que les autres se succédaient, de jour en jour, au milieu d'un tam-tam antisoviétique extraordinaire.

Des suppositions... Car de preuves, il n'y en a point, et pour cause. Ce n'est tout de même pas parce qu'il se trouve des intellectuels d'origine juive parmi les cosmopolites dénoncés aux côtés de bien d'autres Russes, que le « Vorwärts » nous fera croire que « Staline est antisémite ».

Mais voici, tout à coup, un fait accablant, un « corpus delicti » après la découverte duquel le moindre doute n'est plus possible. Cette fois, la cause est jugée, il faut s'incliner devant la criante évidence — hurler, triomphants, les excités du « Vorwärts » :

« GIDE », la vieille insulte antijuive du temps des Tsars — quelque chose comme le mot « Youpin » — vient de faire son apparition dans la presse soviétique !

Niez-vous maintenant que Staline est un antisémite ? Vous voyez bien que le « Vorwärts » a raison, vous voyez...

Des honnêtes gens ont vu, en effet : ils ont trouvé dans le « Krokodil » le fameux magazine satirique de Moscou, une caricature stigmatisant le cosmopolitisme...

Cette caricature représentait un groupe de personnages dont l'un tenait une valise portant le nom d'André GIDE. L'auteur bien connu de « l'Immoraliste » et de « Corydon ». Voilà où nichait le « GIDE » ! Après cette note vile imposture, le « Vorwärts » reçut plusieurs lettres de protestations que, bien entendu, il ne publia jamais.

Oui, le club de mon ami américain a raison : il faut mettre ce journal « hors concours ».

Simon GOLDEN.

SALLE GAVEAU

GRAND CONCERT DE MUSIQUE JUIVE

le samedi 18 juin, à 21 h.

Au programme les œuvres de : Algazi, Berlinski, Dyck, Engländer, Hofman, Holodenko, Hirsch, Kohn, Kugel, Laks, Rose, Simon, Tansman et Weiner, exécutées par : quintettes, quatuors, trios et solistes, dont le compositeur Kugel lui-même. Mmes Hélène Boschi et Sarah Gorby, MM. Ber-Chalom, Jacques Chaloud et Elkon.

Une invention sensationnelle

Suite de la page 1

Malade, Epstein est hospitalisé en Suisse. De retour à Bruxelles, en septembre 1946, il se remet au travail... et à ses recherches !

Employé dans une organisation juive d'assistance, il travaille toutes les nuits, dans sa petite mansarde, jusqu'à des trois et quatre heures du matin. Autour de lui, ce ne sont que sourires dubitatifs, phrases moqueuses, en bref, on le prend pour un doux illuminé !

Ses projets ? belles idées, mais com-

ment les réaliser ? Tout ceci n'est que chimères !

Wulf Epstein vient de faire la démonstration que ses « rêves » n'en étaient pas.

Wulf Epstein, qui vient de résumer son passé, me fait part de ses projets, de ses espoirs :

« Actuellement, je suis sollicité par de gros industriels américains, particulièrement ceux qui s'occupent de chausser les enfants et les soldats. Mais il y a une

grosse entrave, de leur côté. Les industriels américains ne sont pas libres de fabriquer les chaussures qu'ils veulent ».

Devant mon air étonné, il ajoute :

— Une entreprise de chaussures américaines, quelle que soit son importance, ne possède pas en propre les machines sur lesquelles travaillent ses ouvriers.

Toutes les machines sont louées par des trusts métallurgiques, qui imposent de surcroît leurs ouvriers pour l'entretien et la réparation du matériel.

Ainsi, le fabricant de chaussure n'a pas les mains libres. Une menace pèse constamment sur lui : pour une raison ou pour une autre, s'il ne suit pas les directives des gros businessmen des trusts métallurgiques, il se voit retirer ses machines : c'est la ruine...

— Alors, vous pensez bien que mon nouveau modèle de chaussure, simplifiant le travail, supprimant les coutures, les fraisages, les alésages et par la même occasion quantité de machines devenues inutilisées, ne fait pas l'affaire des Steel Corporations d'Outre-Atlantique !

QUELQUES mots sur la situation de la Belgique : « C'est catastrophique : nous sommes inondés de souliers américains, ce qui provoque un chômage presque généralisé dans nos industries. Il me semble, d'ailleurs, que la question doit se poser également pour vous ? »

Je lui cite le cas, malheureusement pas isolé, de chez Pillot, où 350 ouvriers ont été licenciés : marchandises allemandes... en provenance de la zone anglo-américaine. Tout se tient !

Epstein ne se berce pas d'illusions : « Les industriels français de la chaussure ont trouvé mon modèle réellement intéressant, mais ils ont argué de nombre de difficultés : sommes énormes pour la publicité, disponibilités de lancement insuffisantes, etc... »

Que voulez-vous, je les comprends, ces gens-là ; eux non plus, ne sont pas libres ! Voilà une belle invention, qui fait honneur à l'esprit de recherche et de persévérance d'un modeste ouvrier.

Et dire que, pour de sordides questions « financières », de telles découvertes voient leur application retardée, sinon irréalisée...



Par un système habile de crampons, permettant à la tige de s'emboîter sur la semelle, on arrive à varier à l'infini les modèles de chaussures.

Une simple poussée, et vos souliers se transforment instantanément.

Madame, dans votre sac ; Monsieur, dans votre serviette, vous aurez toujours une paire de rechange !

Heureuse époque qui voit se réaliser les rêves de Cendrillon ! Mais peut-on en dire autant de toutes les inventions ?

D'UNE SEMAINE A L'AUTRE...

ÉTATS-UNIS

DANS SES IMPRESSIONS DE VOYAGE en U.R.S.S., publiées par le quotidien yiddish de New-York, « Morgen Freiheit », le célèbre peintre américain William Grauer décrit la stupeur des artistes juifs soviétiques devant « les calomnies de la presse occidentale sur le prétendu antisémitisme qui aurait présidé à l'offensive contre les cosmopolites ».

« IL EST BIEN CONNU que la ségrégation contre les noirs existe aux États-Unis; or, je suis noir... », a déclaré M. Ralph Bunche, médiateur de l'O.N.U. dans le Moyen-Orient, en refusant le nouveau poste qui lui était offert par M. Acheson au Département d'Etat.

M. GRUNDLACH, professeur à l'Université de Washington, avait refusé de répondre à ces deux questions de la « Commission des activités anti-américaines » : 1. Quelle est votre race? 2. Êtes-vous membre du Parti communiste? Il a été révoqué, en même temps que deux de ses collègues, MM. Butterworth et Phillips.

DANS LE PLUS VIEUX CIMENTIERE juif de New-York, une délégation, conduite par le rabbin David de Sola Pol, de la synagogue hispano-portugaise, a honoré la mémoire de dix-sept Juifs tombés dans la guerre d'Indépendance. Selon la tradition du Memorial Day, des drapeaux américains ont été placés sur les tombes.

ANGLETERRE

AU CONGRES TRAVAILLISTE de Blackpool, le délégué Alman s'est fait l'écho de la protestation de nombreux militants de base devant l'impunité permanente dont bénéficient les partisans de Mosley. M. Chuter Ede ayant été mis en cause, M. Harold Lasky, au nom de l'Exécutif, a aussitôt rendu hommage à « la compréhension du ministre de l'Intérieur qui apporte à ce problème une attention de tous les instants ».

C'EST LA PREMIERE FOIS que le code encyclopédique de Maimonide est traduit de l'hébreu dans une langue étrangère : La Yale University Press vient de publier la traduction anglaise du premier volume du fameux philosophe médiéval.

ALLEMAGNE OCCIDENTALE

DE NOMBREUX MEETINGS rassemblant des nazis, petits ou grands, récemment libérés sur l'ordre des autorités d'occupation, viennent d'avoir lieu dans plusieurs villes de Bavière. On annonce, d'autre part, la constitution de « groupes d'action » comprenant les mêmes hommes, destinés à « combattre le bolchevisme » et ayant leur quartier général à Munich.

LA VEUVE DU GENERAL LUDENDORF a prononcé dans un récent meeting, à Francfort-sur-le-Mein, un discours d'une telle violence antisémite que le Conseil municipal a voté une résolution invitant les Américains à interdire toute activité politique à Frau Ludendorff « dont on peut s'étonner, dit le texte, qu'elle ait bénéficié jusque-là d'une aussi large indulgence ».

QUOI D'ETONNANT que les autorités américaines ne se rendent pas compte de la naissance de mouvements néo-fascistes, trop occupées qu'elles sont à rechercher les communistes? : le professeur antifasciste Fritz Ernst, qui a été nommé recteur adjoint de l'Université de Heidelberg (zone américaine) à la fin de la guerre, ajoute que les gouvernements militaires anglais et américains « se désintéressent totalement de la rééducation politique des jeunes Allemands ».

TURQUIE

1. Une trentaine d'immigrants juifs turcs s'embarque à destination d'Israël à bord du cargo régulier « Barul ».

2. Au cours de la traversée, le capitaine augmente le prix du transport jusqu'à ce qu'il atteigne des chiffres exorbitants.

3. Les « passagers », incapables de payer, doivent quitter le « Barul » et prendre place sur un radeau qui ne tarde pas à se disloquer.

4. Bientôt, ils sautent à la mer et tentent de gagner la rive à la nage. Cinq d'entre eux se noient.

5. Au large de Haïffa, les survivants sont recueillis par un petit bateau à voiles.

Entre temps, le capitaine du « Barul » est revenu en Turquie où il ne sera pas inquiété.

M. Robert POTIER nous déclare :

LES COMBATTANTS DE LA LIBERTÉ ET DE LA PAIX EXIGENT RÉPARATION POUR Mme MANTEL

M. Robert POTIER, président du Conseil communal du XV^e arrondissement des Combattants de la Liberté et de la Paix, a bien voulu faire à notre journal la déclaration suivante :

« Quinze jours de prison, 46.000 francs de pénalisation à une survivante d'Auschwitz ayant riposté aux injures d'une antisémite!... Le jugement inique dont est victime Mme Mantel, épouse d'un modeste employé du « Village Suisse », s'inscrit dans toute une série de poursuites judiciaires contre ce qu'il y a de plus honnête et de plus sain dans notre pays.

« Le Conseil communal du XV^e, qui a déjà mené une campagne vigoureuse contre l'emprisonnement arbitraire de Robert Penillaut et de ses camarades, à qui l'on ne pouvait reprocher que d'avoir fait leur métier de journalistes, s'associe de toutes ses forces à l'action nécessaire pour que Mme Mantel obtienne réparation.

« A travers de tels scandales, ce sont tous les honnêtes citoyens que se sentent visés. Aussi leur vigilance est-elle mise en éveil. Nul doute que le meeting de protestation, que nous organisons le 16 juin avec le Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix, et de nombreuses personnalités, sera un très large rassemblement républicain et patriote, contre les menées du vichysme et du fascisme renaissants! »

A la tribune parlée de « Droit et Liberté »

A l'occasion du centenaire Chopin, conférence de M. Julien Benda, avec illustrations musicales par le conférencier, le mercredi 22 juin, à 21 heures précises, salle des Conférences, 14, rue de Paradis.

Un comité de locataires adhérents au M.R.A.P. a été constitué dans l'immeuble du 72, rue Claude-Decaen, à Paris. Parmi ses membres figure la mère de la grande artiste Renée Lebas.

Pour un monument aux morts d'Auschwitz

L'Amicale des Déportés d'Auschwitz et des camps de Haute-Silésie, organise une réunion le JEUDI 16 JUIN, A 17 H., 10, rue Leroux, Paris-16^e (Bureau 26), à l'occasion de la prochaine inauguration au Père-Lachaise du Monument aux Morts d'Auschwitz.

L'Association des Marchands forains et petits commerçants juifs a décidé d'élever à la mémoire de ses membres péri pendant la guerre un monument qui sera inauguré prochainement.

Nous prions les familles des marchands disparus et qui désirent faire graver les noms, de s'adresser à notre permanence: 15, rue Béranger, tous les mardis soir, jusqu'au 14 juin inclus.

I S R A E L

HUSNI ZAIM - EL HUSSEIN TSALDARIS

Le dictateur syrien Husni Zaim et l'ex-Mufti de Jérusalem ont signé un accord militaire, prévoyant la constitution d'un régiment de partisans du Mufti rattaché à l'armée syrienne. Dans ce cadre, 2.000 Arabes de Palestine, parmi lesquels un certain nombre ont été entraînés par des instructeurs allemands, formeraient bientôt une unité spéciale avec des armes légères expédiées par le gouvernement d'Athènes.

« LE MEME GENRE DE SOCIÉTÉ »

M. Hugh Dalton a révélé au Congrès de Blackpool que l'exécutif du « Mapai » avait invité le Parti Travailleur à envoyer une délégation en Israël. Après avoir précisé qu'une telle délégation ferait le voyage au « moment opportun », le ministre britannique déclara que le gouvernement Attlee « désire oublier le passé en ce qui concerne la Palestine ». Auparavant, M. Finley, représentant du « Poali Zion », avait demandé aux dirigeants du Labour « d'échanger une poignée de main cordiale » avec les dirigeants d'Israël « qui essaient d'instituer dans leur pays le même genre de société que le parti travailliste en Angleterre ».

COMEDIE EN TROIS ACTES

Le « Palestine Post », quotidien israélien de langue anglaise, dirigé par M. Gershon Agronsky, est suspendu pour un jour par la censure. Le lendemain, plusieurs députés

L'abbé Honoré MARTY va créer une section du M.R.A.P. à Perpignan

Par un petit mot très cordial, il nous a fixé rendez-vous :

« Vous me reconnaîtrez facilement; je serai en soutane... »

Et c'est ainsi que nous avons fait la connaissance de l'abbé Honoré Marty, de Perpignan, professeur de mathématiques, ancien militant actif de la Résistance, qui sauva de nombreux persécutés dans les Pyrénées-Orientales. Une âme généreuse. Une noble figure d'ascète.

Il parle lentement, en pesant ses mots :

« Votre lutte contre le racisme et l'antisémitisme a toute ma sympathie. Je considère la calomnie antijuive comme une offense contre tous les chrétiens et je me rappelle surtout l'horreur que nous avons subie, sous Vichy, pendant la guerre. C'est un devoir sacré pour le croyant que d'agir contre ce qui peut donner lieu à tant d'abominations. La paix entre les peuples est impossible sans la fraternité

HOMMAGE à FRANKEL

Samedi dernier une brève et émouvante cérémonie a réuni au cimetière du Père-Lachaise un grand nombre de Français et de Hongrois autour de la tombe de Léo Frankel.

M. Dobessy, au nom de « L'Union Démocratique des Hongrois de France », et M. Jean Longuet, délégué par les « Amis de la Commune », exaltèrent la mémoire de ce vaillant communiste, ouvrier juif né à Budapest, qui joua un rôle important comme ministre du Travail et membre du Comité Central de la Commune en 1871. En liaison avec Marx, Frankel défendit les idées les plus révolutionnaires au sein des organismes dirigeants de la Commune. Lorsque les Versaillais écrasèrent l'héroïque mouvement du peuple parisien, Frankel, condamné à mort par contumace, réussit à s'enfuir à l'étranger puis revint clandestinement en Hongrie où il mena une lutte inlassable au service de la classe ouvrière.

AFRIQUE DU SUD

COMMENT JUSTIFIER l'interdiction intimée par le gouvernement nationaliste du Dr Malan aux militants syndicaux « non européens » de participer à des conférences syndicales hors de l'Afrique du Sud? Réponse du ministre sud-africain du Travail : « Je pense qu'il ne serait pas bon pour les hommes de couleur eux-mêmes de se déplacer à l'étranger — surtout dans les pays où il n'y a pas de barrière de couleur ni de discriminations raciales — et de revenir ensuite ici où existent les conditions que l'on sait ».

PARTISAN D'OSWALD MOSLEY, l'Anglais J.-L. Battersby, interné pendant la guerre pour trahison, a été admis, au mois de février, en Afrique du Sud. Il y édite maintenant en toute liberté le magazine « The Nation » qui invite les Sud-Africains à « comprendre la mission divine d'Adolf Hitler ».

DANS SON XVII^e CONGRES semestriel, le South African Jewish Board of Deputies « remercie le premier ministre Malan des assurances qu'il a données aux Juifs et s'élève contre l'interdiction faite aux Juifs du Transvaal d'adhérer au parti nationaliste ».

TCHÉCOSLOVAQUIE

CONSIDERE, selon sa propre expression, comme un « citoyen de seconde zone » aux U.S.A., le noir Miller Robinson s'est présenté aux bureaux du Consulat américain, à Prague, pour y déposer son passeport et une lettre où il sollicite la citoyenneté tchécoslovaque.

POLOGNE

LE MINISTRE DES ARTS et des Lettres a répondu favorablement au Comité Central Juif qui avait demandé que les théâtres juifs de Lodz et de Basse-Silésie soient reconnus comme institutions d'Etat. Leurs dépenses seront couvertes par le budget gouvernemental.

LE COMITE CENTRAL JUIF annonce qu'il considère comme inutile de maintenir des contacts avec l'Administration actuelle du Congrès Mondial Juif en raison de l'orientation réactionnaire de cet organisme qui est devenu « un instrument entre les mains de ceux qui veulent placer la Palestine sous la domination anglo-saxonne et transformer l'Etat d'Israël en base d'agression contre l'U.R.S.S. ».

CRIMINEL DE GUERRE nazi, responsable de la mort de près de 10.000 ouvriers juifs placés sous son commandement à Poznan, le dirigeant de la construction des ponts en Pologne occupée, Friedrich Fritz Neumann, a été publiquement pendu dans la ville où il a commis ses crimes.

HONGRIE

LE Dr IVAN ROEK, chef de l'Eglise Evangélique de Hongrie, et M. Stoeckler, président de la communauté juive de Budapest, se sont entretenus des meilleurs moyens d'assurer une large coopération entre Protestants et Juifs dans l'édification d'une société fraternelle. M. Stoeckler a souligné l'ardent désir d'union dont la population juive est animée et exprimé l'espoir qu'une entente durable sera établie entre tous les leaders religieux.

EGYPTE

PLUS DE 6.000 ANCIENS NAZIS ont été recrutés en vue de la guerre contre Israël, jusqu'à la fin de 1948, par le Gouvernement égyptien, avec l'autorisation du Gouvernement britannique. Selon un document des Services français d'information envoyé au Secrétariat des Nations Unies, ces volontaires s'entraînent actuellement dans la région de Marsa Matruh, sous le commandement d'officiers nazis directement amenés par la voie des airs de la zone d'occupation anglaise.

DANS LA PRESQU'ILE DESERTIQUE du Sinaï, à 200 km. de tout lieu habité, le camp de concentration d'El Tor contient « 414 opposants dont 50 Juifs », de l'aveu même du ministre d'Etat Moustapha Marei Bey, qui a précisé par ailleurs que « 717 autres individus, dont 88 Juifs » sont détenus dans les camps du Caire et d'Alexandrie.

UN DES EXPERTS AMERICAINS de la Banque Internationale de Reconstruction, actuellement en mission en Egypte, a pris contact avec le ministre compétent « pour lui donner des conseils très utiles sur la meilleure façon de traiter les questions sociales et ouvrières ».

TABLEAU D'ARRIVEE

Au cours de la dernière semaine, 6.700 immigrants sont arrivés en Israël :

- 3.000 de Bulgarie.
- 2.150 d'Europe Centrale.
- 600 de Turquie.
- 350 d'Afrique du Nord.
- 90 d'Aden.

« TRAVAIL A LA PIECE »

« Travail à la pièce pour remplacer le salaire quotidien » : tel est l'un des principaux mots d'ordre votés par le Congrès de la Histadruth, contre l'opposition des délégués du « Mapai » et du Parti Communiste, selon lesquels ce système « est un excellent moyen d'augmenter les profits de l'employeur, sans que les difficultés de l'immigration en soient le moins du monde diminuées ».

TROISIEME FORCE

Quant aux rapports de la Histadruth avec la F. S. M., les dirigeants du Mapai ont décidé d'envoyer un délégué au Congrès de Milan et un observateur au Congrès de Genève, où se réunissent les dissidents anglo-américains. En fait, souligne l'agence officielle Palcor, la politique des amis de M. Ben Gourion consisterait à retirer la Histadruth de la F. S. M. en mettant en avant le slogan de la neutralité, sans adhérer tout de suite à la Fédération dissidente.

Le premier ministre Ben Gourion a envoyé un message de félicitations au Congrès de l'Herout (ancien Ir-gun), présidé par M. Menahem Be-gin.

300 MORCEAUX DE SAVON

De passage à Szczecin (ancienne Stettin) un Polonais de Varsovie s'était procuré, chez un brave marchand de couleurs, deux morceaux de savon de ménage.

De retour à la maison, il les offrit à sa femme. Mais le jour de la lessive :

— Qu'est-ce que tu m'as ramené là !
Pas question de laver son linge avec ce savon grisâtre, à l'odeur curieuse, subtilement écorante... Vexé, le mari regarda la chose sous toutes ses faces, la découpa, chercha à en déterminer la composition... puis, de plus en plus intrigué, il prit sa piume pour demander, par lettre des explications à son fournisseur de Szczecin.

Ce dernier répondit : — en s'exclamant de n'avoir pas fait preuve d'une circonspection suffisante — qu'il avait découvert dans la cave de sa nouvelle boutique divers stocks de marchandises, notamment 300 morceaux de savon.

Or, il venait d'apprendre que sa boutique avait été occupée en 1943, par des services de l'Intendance allemande.

La justice ordonna une enquête. Les conclusions des experts furent formelles; ce savon avait été fabriqué avec de la graisse humaine prélevée sur les cadavres juifs d'un camp d'extermination.

L'autre jour, au cours d'une émouvante cérémonie, les 300 minuscules morceaux ont été soigneusement enfouis dans la terre polonaise.

Derrière le rideau de mensonges

SUITE DE L'ENQUÊTE DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL J.-A. BASS

III. — L'effort de la Tchécoslovaquie.



M. Klément GOTTWALD, actuel président de la République, a été l'organisateur de la lutte nationale des peuples tchécoslovaques contre les nazis et les hommes de Munich.

LA suite des élections du 26 mai 1946, M. Edouard Bénès, Président de la République, a désigné comme Président du Conseil, M. Klément Gottwald, homme d'Etat expérimenté et énergique qui forma un ministère de coalition.

En présentant son gouvernement à l'Assemblée Nationale, le 8 juillet 1946, le Président Gottwald a exposé son programme de reconstruction économique, sociale et politique, dont la loi du 28 octobre 1946, sur le plan biennal (années 1947 et 1948) est l'une des réalisations essentielles.

Grâce à ce plan, dont les prévisions ont été entièrement exécutées et souvent dépassées, l'économie tchèque a pu prendre un nouvel essor en portant tous ses efforts sur la production de l'outillage et des biens d'équipement, ainsi que sur l'extension de son industrie lourde.

La production d'objets d'usage

courant a été considérablement augmentée.

Une entente économique étroite avec l'Union Soviétique et les pays de démocratie populaire sur un plan de réciprocité et d'égalité fut pratiquée et les conditions de vie des ouvriers et des techniciens s'en trouvèrent considérablement améliorées.

LE PLAN QUINQUENNAL

LES enseignements et les expériences du plan biennal ont été largement utilisés lors de l'établissement du plan quinquennal actuellement en cours, qui fut amorcé le 1^{er} janvier 1949 et s'étend à toutes les branches de l'activité nationale.

Pour les premiers mois de l'exécution de ce plan, les normes fixées ont déjà été dépassées. Plus encore que le plan biennal, il a pour première préoccupation l'industrie lourde et surtout l'industrie métallurgique.

La Tchécoslovaquie voudrait trouver un débouché permanent pour ses exportations. Elle a l'ambition de remplacer l'Allemagne comme fournisseur à l'étranger de certains biens d'équipement et de l'outillage spécialisé, mais elle n'oublie pas ses propres besoins ; elle veut moderniser et rationaliser son industrie, ses transports et son agriculture, ce qui ne peut être fait que grâce à un développement massif de l'industrie métallurgique dont la production, en 1953, doit être le double de celle de 1948.

M. Klément Gottwald a défini ainsi les objectifs du plan quinquennal alors en voie d'élaboration, au cours d'un discours qu'il a prononcé le 10 octobre 1947 à la réunion extraordinaire de la Commission du Plan :

« La détermination des buts et des chiffres du plan quinquennal doit tenir compte de ces deux considérations :

« 1° Le plan quinquennal doit assurer une nouvelle et notable élévation du niveau de vie de tous les travailleurs des villes et des campagnes et, sur cette base, renforcer l'union des ouvriers, des cultivateurs, des classes moyennes des villes et des intellectuels... »

« 2° L'économie planifiée peut et doit nous assurer une augmentation aussi rapide de notre activité économique que dans les périodes de plus haute conjonction, parce que l'économie planifiée dans le socialisme et dans la démocratie populaire élimine les conflits intérieurs de l'ancien système capitaliste et assure un essor rapide. »

PROBLEMES DE LA RECONSTRUCTION

M. ANTOINE ZAPOTOCKY, devenu Président du Conseil après l'accession de M. Gottwald à la Présidence de la République, a annoncé que :

« De profondes modifications de structure vont intervenir dans le secteur industriel, afin d'adapter celui-ci aux possibilités d'absorption des marchés extérieurs. »

Une attention toute particulière est réservée à la Slovaquie, partie orientale de l'Etat tchécoslovaque, économiquement très en retard par rapport aux pays tchèques ; le plan quinquennal prévoit que la production industrielle slovaque sera considérablement augmentée et que de très nombreux ouvriers qualifiés seront formés.

L'EXPULSION de 2.674.000 Allemands de Tchécoslovaquie, dont 800.000 hommes de métier, les dégradations subies

par l'outillage national pendant l'occupation nazie, ont posé d'une façon très aiguë devant les Tchécoslovaques le problème du rendement industriel.

La résistance passive des ouvriers et techniciens tchèques et slovaques pendant la période de la domination ennemie, qui avait pour but le sabotage de l'industrie de guerre hitlérienne, a amené une baisse dans la productivité, baisse contre laquelle il a fallu réagir énergiquement.

Seul, un mouvement de masse d'émulation et une rationalisation étendue pouvaient permettre, dans ces conditions, la reconstruction véritable.

« NOUS TRAVAILLONS POUR NOUS »

UN mot d'ordre très simple et très vrai : « Nous travaillons pour nous » résume bien comment les Tchèques et les Slovaques ont su résoudre cette difficulté majeure.

Formant une promotion volontaire, des rationalisateurs industriels se sont distingués à tous les échelons dans les mines, dans les usines ou dans les bureaux. Ils ont confronté, au cours de conférences, leurs principes et leurs méthodes. Lors d'un récent congrès d'ouvriers de choc des mines, une résolution ferme, approfondie sous tous ses aspects, fut adoptée.

Elle s'intitulait « l'ordre dans la production ».

M. Morse, Président du Bureau International du Travail rentré depuis peu de Prague, a rendu compte des grandes améliorations sociales qu'il a pu constater et qui, si elles dépassent parfois les possibilités économiques actuelles de la Tchécoslovaquie, sont impérieusement dictées par le souci de justice sociale du nouveau régime.

Malgré la sécheresse de l'été 1947 et la mauvaise récolte qui s'ensuivit et ses répercussions fâcheuses sur l'ensemble de l'économie nationale, non seulement les salaires et le niveau de vie en Tchécoslovaquie purent être considérablement relevés, mais même, depuis le 1^{er} octobre 1948, le bénéfice de l'assurance nationale s'étendit aux vieux commerçants, aux artisans et à leurs épouses.

Plusieurs dizaines de milliers de bénéficiaires des classes moyennes âgées et appauvries par la guerre et par l'occupation reçoivent des pensions sans avoir aucunement contribué, pendant leur vie, à la constitution de ces rentes.

Ceci représente pour l'Etat tchécoslovaque une charge de plusieurs centaines de millions de couronnes qui sont prélevées sur la production.

(A suivre.)

Elles sont venues de partout

par Serge KRIWKOSKI

Marseille, porte de l'Orient, voyait en ces radieuses journées de Pentecôte se rassembler des femmes venues de toutes les latitudes, des mamans Viet-Namiennes, Tunisiennes, Algériennes, Polonaises, Soviétiques, Hollandaises, Belges, Hongroises, des Chinoises de la jeune République populaire..., mêlées aux déléguées de nos plus vieilles provinces françaises pour clamer leur volonté de ne plus avoir à donner la vie de leurs enfants dans une guerre injuste.

Nulle ville ne pouvait être mieux choisie pour la tenue de telles assises ! La cité phocéenne n'est-elle pas le carrefour où se rencontrent et se fondent dans un même creuset toutes les races du monde ? et le véritable combat pour la paix n'est-il pas indéfectiblement lié à la lutte contre le Racisme ?

C'est ce qu'a affirmé, dans son discours d'ouverture du III^e Congrès national de l'Union des Femmes Françaises, l'éminente savante Mme Eugénie Cotton, en associant au combat pour la paix la défense de la cause de la liberté. La présidente de l'U.F.F. citait avec raison la fameuse phrase de notre ami Aimé Césaire : « La cause de l'Homme est une, a écrit le poète noir, la cause de la liberté est indivisible, et chaque fois qu'il y a un Malgache qui est torturé, chaque fois qu'il y a un Juif qui est insulté, chaque fois qu'il y a un nègre qui est lynché, il y a un morceau de la civilisation universelle qui s'écroule et une flétrissure sur la joue de l'Humanité. »

Cette citation du député de la Martinique reprise avec tant de force et d'autorité par une femme qui a voué sa vie au service de la Paix et de l'Humanité, accueillie par des

applaudissements frénétiques, fut la meilleure preuve que Racisme et Guerre sont inséparables.

La bataille gigantesque en faveur de la paix, déclenchée à Pleyel et à Buffalo, qui avait entraîné les masses juives en cette inoubliable journée du 22 mai au Cirque d'Hiver s'est poursuivie avec la même ardeur au cours de ce magnifique Congrès des Femmes Françaises à Marseille.

Dans ces quelques lignes, il est difficile de dire à quel moment de ces trois journées des 4, 5 et 6 juin les débats furent les plus émouvants.

Est-ce le moment où nous avons pleuré avec Mme Péroni, mère de Danielle Casanova — l'héroïne légendaire ? — avec Mme Hélène Kochevaia, mère du jeune partisan soviétique, retrouvé le corps atrocement mutilé ? Avec Mme Carasso, cette mère juive dont les trois fils tombèrent sous les balles du barbare nazi et que les marins et dockers des quartiers sinistrés de



Une Hindoue, une Alsacienne, une Bretonne défilant, côte à côte, à Marseille.

Marseille avaient déléguée au Congrès ?

Trois mamans de milieux différents se sont retrouvées là devant des centaines de femmes représentant des milliers de mères — trois mamans qui, dans un même élan, s'étreignirent en pensant à leurs chers disparus victimes d'un même bourreau — trois mamans qui étaient venues là pour que d'autres mamans n'aient pas à connaître les peines qu'elles ont ressenties.

Comment décrire ces séances où toutes ces femmes venaient apporter leur contribution à l'édifice de la Paix, chacune avec son tempérament particulier, mais qui, sur le grave problème de l'heure réalisaient cette grande et merveilleuse union.

Quelles minutes poignantes lorsque Jeannette Vermeersch dénonça les horreurs de l'odieuse guerre coloniale qui se déroule actuellement au Viet-Nam et combien significative fut l'intervention de Mme Fadi-Naiba, déléguée africaine de la Haute-Volta, qui vint affirmer que les femmes de son pays ont pris l'engagement solennel d'élever leurs enfants dans l'amour de la France et de l'Afrique et non pour faire la guerre !

Il ressort de ces journées, qui devaient se terminer par une fête en plein air, où des dizaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants étaient accourus de toute la région pour acclamer la caravane des intellectuels de la capitale, que les femmes connaissent plus que quiconque les affres de la guerre ont pris conscience de la force qu'elles représentent.

Unies, elles, qui sont les donneuses de vie, peuvent empêcher la mort de rôder sur leurs foyers.



La place du Vieux Marché à Prague.

Plus qu'une fête : un acte

Resserrer les liens qui unissent les Français et les immigrés pour la défense de leurs intérêts communs et de la Paix, c'est un des nobles buts que s'est fixé le Comité Français pour la Défense des Immigrés.

Depuis sa création, de nombreuses actions ont souligné cet effort persévérant. Entre autres, la soirée du 25 février à la salle Pleyel — célébrant la mémoire des résistants immigrés tombés aux côtés des patriotes français pour la Paix et la Liberté — a déjà permis de rappeler à l'opinion publique que les liens de sang versé en commun restent vivants au cœur du peuple français.

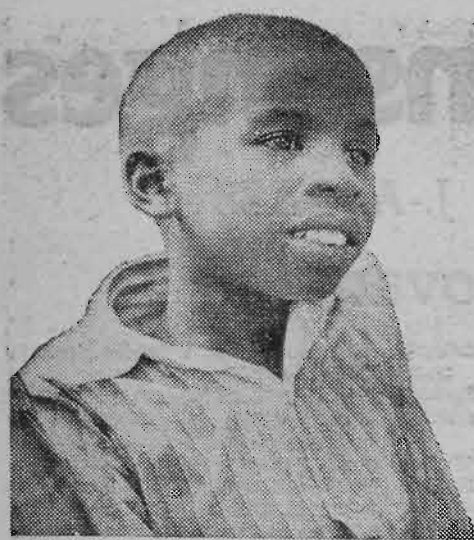
En organisant une fête champêtre le 3 juillet au parc Mabille, à Montreuil, le Comité Français pour la Défense des Immigrés œuvrera à resserrer les liens d'amitié dans l'allégresse, tout en montrant par des expositions l'important apport économique, démographique et culturel de l'immigration à la France.

Cette fête sera un acte, car dans la situation actuelle, s'unir est une nécessité impérieuse. Il n'est pas un seul immigré qui ne sente que son sort est intimement lié à celui du peuple de France. Aussi, voudra-t-il, en participant à cette fête du 3 juillet, être l'artisan des victoires futures du camp de la Paix et de la démocratie.

Une exclusivité à Droit et Liberté

"Ce n'est pas leur faute, à ces petites crapules!"

DISCRIMINATION RACIALE AUX ÉTATS-UNIS



MANHATTAN, la plus réputée des cinq agglomérations de New-York, est le centre ne-veux du commerce, le centre de communication et de culture des États-Unis ; étroite tranche de pays rocheux, d'une quinzaine de kilomètres sur trois et séparée des quatre autres agglomérations new-yorkaises par Harlem, l'Hudson et l'East River, qui en font une île physique et psychologique unique et fort dissimulée du reste de l'Amérique.

La nombreuse population d'origine étrangère de Manhattan — Italiens, Allemands, Polonais, Français et Anglais — a modifié les habitudes et mœurs de ses habitants à un tel degré, que maints observateurs n'y reconnaissent plus du tout l'Amérique. Sous le rapport du problème de l'enfance délinquante, dont il est ici question, cette différence culturelle entre Manhattan et le reste de l'Amérique s'avère considérable. La dégradation apparente ne s'y présente d'ailleurs pas sous son aspect le plus criant et il faut convenir que l'arrière-plan urbain dont elle se dégage, est encore le moins équivoque, le plus libéral, le plus progressiste des États-Unis.

Près de 2.000.000 d'êtres humains se servent dans des logements indéfiniment superposés et les gratte-cieles de Manhattan. De ces 2.000.000 d'êtres en quête « de vie, de liberté et de bonheur », 1.700.000 sont enregistrés, conformément aux codes de race qui prévalent en Amérique, comme « blancs » (white people) ; ce qui signifie qu'ils bénéficient de priorités distinctes en matière d'éducation, d'hygiène publique, d'occasions de travail et d'opportunités de logement.

Les 300.000 autres, contraints à vivre dans un espace tenant du ghetto et connu sous le nom de Harlem, sont enregistrés comme « noirs » (Negro people) et sont ordinairement identifiés à la couleur de leur peau, à la forme de leur narines et à l'aspect accusé de leurs cheveux bouclés. Ils sont, d'une façon générale, coupés des éléments moteurs du commerce et de l'administration, par un ingénieux mécanisme de classes et de préjugés de race fonctionnant à la faveur des traditions morales et culturelles du pays.

L'effet dominant de cette exclusion sociale de 300.000 noirs des préoccupations de 1.700.000 blancs, ne se peut mieux éclairer que par confrontation des rapports respectifs de l'enfance délinquante dans les deux groupes : les 300.000 noirs de Harlem en-

gendrent plus des 53 % de l'enfance délinquante de Manhattan. Qui sait interpréter des chiffres en fonction d'êtres bien vivants et sensibles, se laissera aller à une légitime stupéfaction et demandera sans doute : « Comment se peut-il que 300.000 noirs engendrent plus d'enfants délinquants que 1.700.000 blancs ? Quel genre de vie mène-t-on dans le ghetto de Harlem ? »

L'idéologie américaine de la supériorité blanche surgit aussitôt maintes réponses, d'ailleurs aussi sommaires que calmes. En voici quelques spécimens :

« Les noirs sont le plus souvent des êtres serviles ayant un amour inné du plaisir. Ils sont inférieurs aux blancs dans l'échelle de l'évolution, sont violents et semblent tout droit issus de la jungle. Ils sont paresseux et ont un penchant naturel au crime. Ils ne sont d'ailleurs pas responsables et ne peuvent apprendre grand-chose. »

Des millions de blancs, aux États-Unis, ont tenu si fréquemment de tels propos, qu'ils en ont fait une sorte de croyance raciale, devenue littéralement nationale.

Il y a une autre réponse à cette question, pas facile à saisir et formulée en des termes peu familiers à l'opinion américaine courante. Celle du savant suédois Gunnar Myrdal, auteur d'un *dième américain*, lorsqu'il examine, notamment, les difficultés qui se présentent à tout Américain blanc abordant le problème noir :

« Que l'on tienne compte du milieu et l'explication se fera éloquent. Il n'est guère facile pour l'Américain de race blanche, de réaliser combien des facteurs tels que la sous-alimentation, les déplorables conditions de logement et l'absence d'instruction déforment l'individu, l'âme et le corps. Le blanc ne saurait imaginer les conséquences de l'assimilation sociale, de l'isolement culturel, du peu de place laissée à l'ambition, et des premières conditions défavorables qu'imposent à l'enfant noir les rigueurs de la caste — facteurs déterminants de la personnalité du noir et de son attitude. »

Bref, la haute proportion de l'enfance délinquante à Harlem découle du milieu social que le noir se voit imposé. Mais ce milieu social, qu'est-il au juste ? Ceci :

Les noirs de Harlem vivent dans un espace isolé et incroyablement restreint. Et qu'on se dise bien que certains quartiers de Harlem sont les plus peuplés du globe !

Des 300.000 noirs de Harlem, la plupart sont réduits à des besognes avilissantes et peu rémunérées.

La grande majorité des noirs de Harlem est composée de *negroes* du Sud, au niveau d'éducation, de législation de moralité, de culture et d'hygiène publique est extrêmement bas et où les règles d'oppression raciale sont les plus rigides qui soient.

La plupart des noirs de Harlem sont

Voici l'exposé d'un écrivain noir qui s'efforce de déceler les causes profondes de la délinquance qui sévit, dans une haute proportion, parmi l'enfance noire de maintes grandes cités américaines. Ce n'est évidemment qu'un aspect de ce qu'on est convenu d'appeler aux États-Unis le « problème noir » (comme s'il n'y avait pas, au même titre, de « problème blanc » !)

Mais l'intérêt de cet exposé ne serait pas ce qu'il est, si son auteur, dans les limites d'une étude nécessairement restreinte, n'élucidait des complexes assez généraux, où se débat l'ensemble d'une humanité humiliée, une humanité qui compte aux États-Unis quelque treize millions d'âmes. Au delà du simple et objectif exposé de trois « cas » précis, extraits des registres officiels d'un tribunal d'enfants, comment ne pas apercevoir, en effet, tout le tragique de la condition sociale des noirs américains dans leur grande majorité ?

Beaucoup mieux qu'en ses romans et récits, dont il faut dire qu'ils offrent une vision souvent inexacte de l'attitude des noirs face à l'oppression et au préjugé racial, il jette ici une lucide et vive lumière sur les contraintes de tous genres qu'impose au calouré man », le conservatisme social américain.

J S

descendants d'esclaves et sont d'une pauvreté quasi chronique.

Les noirs de Harlem n'ont jamais été autorisés à agir selon les aspirations que tout Américain blanc se voit garanties et qui constituent la raison d'être de la nation.

En conséquence, une famille noire de Harlem — et c'est le cas de toutes les familles noires des États-Unis — diffère sensiblement, dans sa structure, de celle d'Américains blancs. Aussi, seules quelques centaines de noirs, qui sont élevés presque exclusivement par des femmes tenant les fonctions de chef de famille, alors que chez les blancs, c'est le plus souvent aux hommes qu'incombe ce rôle. De vrais foyers et des salaires stables ont donc fait défaut, depuis des générations, parmi les noirs américains. D'où ces liens familiaux plus relâchés que chez les blancs.

PASSONS aux détails. Examinons le cas du gosse A, emprunté aux registres officiels du tribunal.

Une jeune fille noire de Harlem passe ses vacances dans un centre quelconque. Elle est émigrée du Sud, a quitté les siens depuis quelque temps déjà. Un soir, elle va danser, rencontre un homme, s'enivre, se laisse séduire. S'ignorant enceinte, elle reprend son travail à Harlem. Puis réalisant son état, elle essaie en vain de retrouver le père de l'enfant. Angoisse et nervosité s'en mêlent, et une maladie mentale jusqu'ici latente prend le dessus. Malade, elle met au monde un garçon normal et en parfaite santé.

Les proches de la jeune femme restent introuvables. Elle est donc envoyée dans une institution. Le bébé est confié aux *enfants trouvés*, où on le garde six mois. Puis il est

transféré chez des parents adoptifs où il vit jusqu'à l'âge de six ans. L'enfant s'identifie évidemment à ses père et mère adoptifs, les considérant comme ses propres parents. Il ne manifeste aucun trouble d'ordre émotif, sa conduite est normale sous tous rapports.

Mais à l'âge de six ans, les autorités de la ville de New-York décident de le confier à un autre foyer adoptif. L'enfant en est informé et refuse de quitter « ses parents ». On lui apprend finalement que ses « parents » ne sont pas ses parents, et il demande la vérité sur son compte. De l'histoire de sa mère, il ne peut saisir le sens exact. Il refuse de quitter son « foyer », et, comme on insiste, devient agressif, déclarant n'être renvoyé par personne et partir de son propre chef.

Répudié par les siens, il s'empresse de les repudier à son tour et s'efforce ainsi de garder intacte sa dignité.

Le voici dans son nouveau « foyer », craintif et pris d'un légitime désespoir. Il ne veut rien savoir de sa nouvelle mère, lui qui ignore jusques à quand on voudra bien de lui. Car il sait que tôt ou tard, quelque autre mauvaise surprise peut se présenter. Il avait pu jusqu'ici observer son entourage en toute quiétude, mais désormais une appréhension quasi chronique occupe sa conscience. Son attitude à l'égard d'autrui est celle d'un être sur la défensive, mais l'attitude devient bien vite hostile, comme le démontre la conduite de l'enfant à l'école. Ainsi préoccupé, il n'apprend qu'avec peine. Ses professeurs le grondent et l'école ne tarde pas à prendre pour lui un caractère hostile. Il est transféré de classe en classe, son malaise augmente. Finalement, il est qualifié de « cas difficile » et l'enfant décide d'abandonner l'école. Il erre maintenant aux environs immédiats de Time Square, aux entrées de cinémas où il se trouve un rapide

moyen de gagner quelque argent. À peine le caissier de l'établissement s'est-il rendu la monnaie, que le gosse s'avance, attrape l'argent et fonce à travers la foule jusqu'en lieu sûr.

Il dort dans le métro, dans les halles, et dérobe ce qu'il peut dans les boutiques à quinze cents. Ce qu'il éprouvait d'hostilité à son égard, dans son entourage, a évolué en lui la combativité d'un être constamment sur la défensive. Son entourage, en conséquence, lui paraît plus qu'hostile : agressif. Policiers, assistants sociaux, professeurs, détectives doivent être évités à tout prix. Aucune parole, si persuasive soit-elle, ne saurait pénétrer l'enveloppe coriace de ses sentiments. L'enfant considère désormais le monde d'un œil méfiant, soupçonneux. Inutile de dire qu'il ne tarde pas à être pris et traîné devant quelque tribunal de l'enfance. Mais qui donc, d'un simple coup d'œil sur ce visage tendu, cerné et tiré, ont soupçonné les remous intérieurs qui déjà minent cette jeune vie ?

VOYONS maintenant le cas officiellement enregistré du gosse B.

Les parents du gosse B ne sont pas mariés. Ils s'en allant jadis vers le Nord, à la recherche de liberté pour échapper à la terreur des plantations. Ils ont peu ou pas d'instruction et ne sont aucunement pré-



UNE ENQUÊTE
parue aux États-Unis
traduite par
JAN SIMON

parés à la vie complexe d'un centre industriel du Nord. Ils ne se sont jamais mariés, pour la bonne et simple raison que l'institution du mariage n'existait pratiquement pas dans leur région. Non seulement les parents du gosse B n'étaient pas mariés, mais il y a tout lieu de croire que les parents de ses parents ne l'étaient pas non plus, comme d'ailleurs les parents des parents de ses parents... Ils vivaient ainsi côte à côte, à la merci des circonstances, et cela n'a guère changé depuis les temps de l'esclavage. Les propriétaires blancs du Sud, qui leur imposaient leurs lois, ne les autorisaient pas à bénéficier des institutions du Sud.

Les parents du gosse B, produit d'une terre plantation, se lassent de lui peu après leur venue à Harlem. Déprimés comme ils le sont, ils ne luttent guère plus qu'au gré de leurs impulsions. La mère s'affiche ouvertement avec un autre homme et le père, en fait, avec quelqu'autre femme. De temps en temps, la mère envoie le gosse chez son père, qui le renvoie aussitôt chez sa mère. Tous deux battent l'enfant, pour peu qu'ils soient énervés. Celui-ci est évidemment désorienté, il ne sait au juste où est sa place. Les parents travaillent le jour durant et le gosse, très vite, se tourne vers la rue et ses univers.

Se sentant abandonné, livré à lui-même, il a recours à l'unique méthode d'auto-protection, dont on lui a d'ailleurs parlé dans son entourage : le *gangsterisme*. Il organise donc les gosses du voisinage en un gang et leur préleve à chacun 1 penny par jour. En retour de chaque penny extorqué, il leur promet protection — bien qu'il se sache parfaitement incapable de la leur assurer. Il se persuade ainsi plus ou moins qu'en protégeant autrui, il se protège lui-même, coup contre toute éventualité. Et c'est exactement sa façon de ne pas s'avouer sa faiblesse, son isolement.

Il hante les corridors de l'école, réclamant son tribut : un penny par jour et je te protégerai, mais si tu refuses... tu attrappes », dit-il en montrant un couteau. Qu'un gosse refuse et c'est aussitôt violence, effusion de sang.

Inutile de dire qu'il est bien vite chassé de l'école. Ses professeurs ne peuvent s'expliquer qu'un enfant puisse agir de la sorte. Ils ignorent que celui-ci, qui ne respecte en rien les adultes et craint les autres gosses, vit dans un monde à mi-chemin entre le monde des adultes et celui de l'enfance. Ils ignorent que ce gosse-là s'est créé un univers à lui seul.

Il ne reste à l'enfant que la rue où l'on veut bien de lui. Il vit, de voir, fait main basse sur ce qui s'offre dans les boutiques, force les serrures. Il est finalement pris par la police, mais après s'être fait tirer dessus. Il parle de sa capture comme d'un fait

Où sont donc « les frigidaire pour tous » dont on parle beaucoup Outre-Atlantique ?... Ici, c'est Harlem.

divers : « Je courais avec le truc que j'avais volé. Un flac à gauche : halte-là ! Mais je courais toujours. Sur quoi j'ai entendu siffler une balle, mais pas très près. Et puis j'en ai entendu une autre passer tout juste derrière ma tête. Alors je me suis arrêté, car enfin je ne voulais pas être touché. Et je me suis arrêté là, immobile, le flac est venu et m'a emmené. »

EXAMINONS encore le cas, officiellement enregistré, du gosse C.

Le gosse C vit aux côtés d'une mère qu'il quitte son mari. Emigrant des plantations du Sud, ce dernier était l'indiscipliné en personne, créature tour à tour bienveillante et cynique. Pour peu que quelque chose lui déplût, il s'en démenait aussitôt pour se livrer à quelque autre préoccupation. Il n'y avait de juste pour lui, que ce qu'il voulait tel à un moment donné et d'instinct, ce qui l'empêchait d'arriver à ses fins. Aussi, s'en alla-t-il dès qu'il eut assez de sa femme et de son gosse. Il ne se sentit pas coupable pour autant.

Le gosse C voit plusieurs inconnus rendre visite nuit et jour à sa mère. Il sait fort bien qu'ils n'en font pas autant ailleurs dans le quartier. Ses camarades de jeu le raillent d'avoir une telle série de « pères », mais il ne réalise pas tout à fait le sens de leurs paroles. Il apprend finalement que sa mère fait quelque chose de très mal.

Or, sa mère est tout ce qu'il possède. Il l'aime et lui est naturellement attaché. Mais la chose terrible qu'elle se permet lui inspire une réelle honte. À l'âge de dix ans, il contracte un complexe traumatique qu'il ne peut dominer ou comprendre. Il en veut à sa mère — ce dont il subit inévitablement le contre-coup, bientôt pris de pitié pour lui-même. Ses sentiments ne sont désormais que dualité : il aime et hait sa mère. Puis cette haine cuscute chez lui un sentiment de culpabilité. Il veut ne pas la haïr. Enfin, il reconnaît en sa mère la cause de cette haine pour lui-même et rejette celle-ci sur elle, en la haïssant plus encore.

Cercle vicieux de passions, qui tournoient ainsi en lui jusqu'à lui faire éprouver pour sa mère une fureur telle qu'il en vient à se craindre lui-même, à craindre le mal qu'il peut lui faire, qu'il lui fera. Il songe alors à s'en aller, mais éprouve aussi quelque crainte à l'idée de fuir.

Un matin, il s'ennuie plutôt qu'il ne s'amuse avec ses jouets. Sa mère est étendue languoureusement sur son lit. On frappe à la porte, qui s'ouvre sur un étranger. Sa

mère alors prie l'enfant de sortir, d'aller jouer dehors. Il refuse de bouger dévisageant sa mère et l'homme avec une haine évidente.

— Fais ce que je te dis ! lui crie-t-elle.
— Je veux rester à l'intérieur, répond l'enfant.

— Va jouer, et sans grincer ! ordonne la mère.

Il saute alors sur ses pieds, crache sur sa mère, attrape ses jouets et court dehors. Sa mère ne suspecte en rien la rage de l'enfant. Un peu plus tard, il rentre et a grand faim. L'homme est parti, sa mère est encore étendue. Il farfouille dans la cuisine en quête de quelque aliment, mais rien n'a été préparé.

— J'ai faim, déclare l'enfant à sa mère.
— Attends un moment, dit-elle, vaguement irritée.

— Lève-toi et donne-moi à manger ! crie encore le gosse.

— Veux-tu bien ne pas me parler sur ce ton !...

Et l'enfant d'empoigner une paire de ciseaux et de frapper sa mère en pleine poitrine. Elle en vient aux prières avec lui pour lui arracher les ciseaux des mains. Mais déjà, il a saisi un couteau, pris du sentier menant qu'en la tuant, il mettra fin à ce conflit intérieur qui l'opprime à n'y plus tenir. Sa mère est évidemment plus forte que lui, le désarme bien vite et le chasse dans la rue en criant au secours. Le gosse injurie sa mère, jurant de la tuer s'il doit la revoir un jour. La mère donne l'alarme et l'enfant est pris par la police.

Le lendemain matin, mère et fils comparaissent devant le Tribunal de l'Enfance. De l'avis du juge l'attitude de la mère fut très défavorable à l'enfant, ce qu'il ne peut d'ailleurs leurs faire comprendre à celui-ci. Elle ne dispose pas d'une suffisante préparation pour saisir la portée de ses propres actes. Elle accuse résolument son fils d'avoir tenté de la tuer et demande au juge qu'on l'envoie dans une maison de rééducation. Elle n'est pas consciente des conséquences fâcheuses que cela peut avoir pour son fils, à tout jamais.

LES exemples de la misère urbaine qui sévit parmi les enfants noirs, sont empruntés à la plus réputée, la plus riche, la plus puissante des cités de l'homme : New-York. Ce bref exposé ne prétend pas proposer des mesures à prendre pour venir en aide à ces gosses ; notre propos n'est autre que d'éclairer un tel problème en l'intérieur. Quelques conclusions premières s'imposent toutefois :

1) Qu'un Américain blanc comprenne vraiment le contenu de cet exposé, c'est là un tour de force qui dépasse presque ses facultés intellectuelles. Le problème est tellement aigu, il remonte si loin, il est si compliqué de considérations psychologiques, que l'Américain blanc le plus souvent s'y perd.

2) L'Américain blanc a généralement appris à ne considérer les noirs que comme des êtres inférieurs. On estime juste de ne pas les assimiler à l'humanité, on considère faux de les y incorporer. Ce qui est l'inverse même de toute notion de civilisation. Aussi sont-ils l'exception les Américains blancs qui ont l'intelligence de rejeter la morale établie de leur pays, et considèrent simplement et sagement le noir comme une entité humaine.

3) Les facteurs qui contribuent le plus au développement de l'enfance délinquante chez les noirs, sont les suivants : exploitation traditionnelle d'ordre racial et social ; tare inhérente à la condition sociale et qui agit sur la psychologie du sujet ; occasions de travail limitées ; insalubrité des ghettos et des taudis ; absence de tout facilité en matière d'éducation ; pauvreté chronique et pathologique ; vie de famille désorganisée.

4) À étudier d'assez près la personnalité de la plupart des enfants noirs délinquants, on découvre que le sujet souffre d'une réelle déficience d'ordre émotif, et cela en un point où il est de tradition que le noir dispose d'une abondante réserve de rire, de chant, de joie et de rythme.

5) Enfin, les exemples ci-dessus sont une preuve éloquent qu'oppression, exploitation, oppression, que celle-ci soit d'Amérique, d'Allemagne ou de colonies africaines.

A travers M^{me} Mantel, tous les honnêtes gens sont visés

(Suite de la page 1)

Police-Secours arriva sur ces entrefaites et emmena tout le monde au commissariat de police, où le commissaire se refusa à prendre l'affaire au sérieux : « Banal incident de rue ».

Mme Mantel porte des ecchymoses ; Mme Forestier, en tombant sur le rebord du trottoir, s'est blessée à la figure. Après avoir porté plainte pour coups et blessures, elle se fait délivrer un certificat médical par le médecin de sa famille qui lui assure un mois d'incapacité de travail.

Comment expliquer alors que M. Candiani, libraire au « Village Suisse », ait aperçu Mme Forestier, moins de quinze jours après l'incident, se promenant avec son chien ?

Et comment expliquer la sentence de la 17^e Chambre correctionnelle, condamnant, le mois dernier, Mme Mantel à 15 jours de prison avec sursis, et 40.000 francs de dommages et intérêts envers la « victime » ?

On peut s'étonner de cette sentence, surtout lorsqu'on sait :

À l'heure où les factieux se livrent à des manifestations contre la République, en usant la mémoire glorieuse du Général Ledere, ce scandale antisémite montre le péril du fascisme renaissant. On veut rééditer le coup du 6 février avec les mêmes éléments, comptant comme jadis au Conseil Municipal ; et dans ce complot l'antisémitisme aura une place de choix.

Nous savons, hélas, trop bien ce que de tels messieurs nous ont réservé sous l'occupation et nous nous méfions de leurs successeurs et de leurs protecteurs.

C'est pourquoi nous nous serrons les coudes aux côtés de tous les honnêtes gens pour que, au « Village Suisse » comme à la Porte d'Orléans le fascisme ne passe pas !

L. BRUCK.

intervint au cours de l'incident a déclaré, en parlant de Mme Forestier : « Cette dame portait une plaie frontale sans gravité » ; tel n'était sans doute pas l'avis du médecin qui accorda un mois d'incapacité de travail à sa cliente, âgée de 54 ans, sans profession :

— que Mme Forestier, après avoir raconté que les commerçants du « Village Suisse », misérables brutes, avaient frappé, sans motif, son petit toutou, s'exclame : « J'ai subi, en 1944, à Torigny-sur-Vire (Normandie), au moment du débarquement, une grosse commotion. J'ai été soignée pendant fort longtemps,

et les coups que m'a portés Mme Mantel ont réveillés mes douleurs ! » Mme Forestier aurait pu expliquer quel genre de commotion elle a ressentie au moment du débarquement ? Après les propos xénophobes qu'elle a tenus, cinq ans plus tard, il ne serait pas si étonnant que le 6 juin fut pour elle une surprise plutôt désagréable...

— pour quelles raisons le commissaire s'est exclamé : « On ne peut rien contre Mme Forestier, son mari a le bras très long » ?

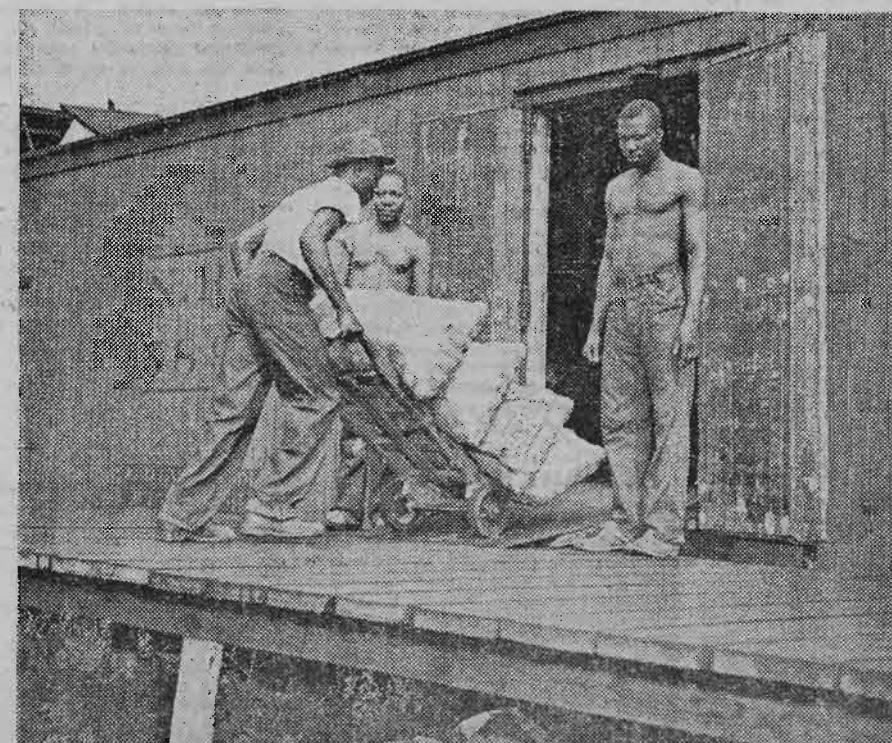
Cette « petite histoire » qui vient après celle de M. Leboir, à Saint-Ouen, après de continuelles provocations d'éléments douteux contre de paisibles commerçants, et de bien d'autres encore, a suscité une considérable — et légitime — émotion dans divers milieux à Paris.

Une telle affaire ne peut être étouffée.

Le Conseil communal des Combattants de la Liberté l'a bien compris, qui organise, en commun avec le Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix, un grand meeting de protestation, le jeudi 16 juin, à 20 h. 30, salle Schütz, 59, avenue de La Motte-Picquet.

Il ne faut plus qu'il y ait d'affaires Mantel en France ! L'antisémitisme, le racisme, une fois pour toutes, doivent être éradiqués.

DANIEL BESSER



Les travailleurs noirs doivent charger des sacs de blé pour un salaire de famine.



Harlem... ne dirait-on pas une ville après un sinistre ? C'est la vision de tous les jours.

CINEMA RADIO

SUR LES ANTENNES...

Mercredi 15 : 12 h. 30 : Orchestre de Marseille (National) ; 18 h. 09 : Mélodies et romances (Parisien) ; 22 h. : Radiodansons (Parisien).

Jeudi 16 : 14 h. 25 : « Les Trois sœurs », de Tchekov ; 16 h. : « L'ours », de Tchekov ; 19 h. 35 : Le Club Orchestre, avec Jean Fuller (National) ; 20 h. : « La barque sans pêcheur », avec André Delferrière et sa troupe (Parisien).

Vendredi 17 : 14 h. 18 : De l'opérette à l'opéra (Inter). 20 h. 05 : « Asile de nuit », avec la vedette inconnue (Parisien) ; 22 h. : Quatre garçons et une fille (Parisien).

Samedi 18 : 13 h. : La guinguette est toujours fleurie (Parisien). 15 h. 30 : « Les belles-mères abusives », fantaisie radiophonique (National) ; 20 h. 05 : « Noces de Figaro », de Mozart (Inter).

Dimanche 19 : 19 h. 05 : Dix minutes avec l'orchestre argentin José Granados (Paris-Inter) ; 21 h. 45 : Wal-Berg et son grand jazz symphonique, avec René Lebas et Jean Fuller (Parisien).

Lundi 20 : 12 h. 58 : « Le bouquet sur la table », par Rapha Brogiotti et ses gitans (Parisien) ; 16 h. 48 (Paris-Inter) et 17 h. 37 (National) : 100^e anniversaire Frédéric Chopin, avec Marguerite Long.

Mardi 21 : 20 h. 20 : « Guitare », par Jean Fuller.

Mercredi 22 : 18 h. : Œuvres de Jean-Baptiste Lully (Paris-Inter) ; 18 h. 15 : Relais de Varsovie : Frédéric Chopin (Paris-Inter).

Jeudi 23 : 16 h. 45 : « La veillée de la Saint-Jean », de N. Gogol, avec Renée Faure (National) ; 19 h. 45 : Les peintres et la musique : André Lhôte (Paris-Inter).

VIENT DE PARAÎTRE :

« Témoignages sur Israël »

par M. le Grand Rabbin Jacob Kaplan

Certains ont pu tressaillir et s'étonner en ouvrant le livre de M. le Grand Rabbin Kaplan : « Témoignages sur Israël » (1). Ce livre ne serait-il pas marqué au sceau de l'orgueil messianique ? Et, par les conclusions qu'il pourrait tirer de l'influence mosaïque sur la civilisation moderne, ne pratiquerait-il pas, à sa manière, quelque racisme à rebours ?

Que l'on se rassure. M. le Grand Rabbin Kaplan a su, autant que son sujet le lui permettait, éviter

Vendredi 24 : 20 h. 05 : Un quart d'heure avec Maurice Escande (Parisien) ; 8 h. 06 : Jascha Heifetz, disques (Paris-Inter).

Samedi 25 : 20 h. 05 : Transmission du Festival de Hollande : Georges Bizet (Paris-Inter) ; 14 h. 30 : Reportage de « La nuit de Paris » (Paris-Inter).

La musique classique est cette quinzaine représentée par le Festival de musique romantique de Strasbourg les jours suivants : Lundi 13, à 20 h. 30 (Inter). Mardi 14, à 21 h. (Parisien). Mercredi 15, à 20 h. 30 (Inter). Jeudi 16, à 16 h. (National) et à 20 h. 30 (Inter). Vendredi 17, à 20 h. 35 (National) et samedi 18, à 20 h. 35.

l'écueil. S'il a négligé (mais aussi, ce n'était pas son objet) certains enseignements récents de l'Histoire et de la Science sur les discriminations raciales, il a su poser avec force, et avec une argumentation sans réplique, le problème des responsabilités dans la douloureuse rétrospective des persécutions antisémites. Et avant tout, il faut lui savoir gré d'avoir rappelé la phrase de Zola, qui nous semble essentielle quand on veut essayer de remonter aux sources du racisme :

« L'antisémitisme reste une chose en l'air, sans racines aucunes dans le peuple. »

Tout au long des six cents pages de son volume, M. le Rabbin Kaplan, par des textes choisis dans la littérature mondiale s'attache à nous en convaincre.

Mais c'est la cinquième partie qui domine toutes les autres : elle traite de l'antisémitisme religieux, social, racial ou national, il est étudié sous tous ses aspects. Et M. le Rabbin Kaplan, au terme de cette étude, suggère en conclusion, à ses lecteurs, la page de Tolstoï qu'il cite en exemple :

« Je ne puis considérer les Juifs autrement que comme des frères... »

Reste l'appendice : il a été critiqué par certains, pour reproduire le « mea culpa » des grands chefs hitlériens. Ces bons apôtres ont voulu voir comme une réhabilitation du nazisme ! Nous ne pouvons les suivre dans cette voie ; et, pour notre part, nous nous félicitons de cette publication : car le désaveu du racisme par Ribbentrop et consorts à la résonance d'une boudruche crevée. C'est le nazisme qui n'a même plus le courage d'essayer de se justifier.

J. F. D.

(1) Editions Regain, Monte-Carlo.

LE CINÉMA

ZORRO ET SES LEGIONNAIRES (américain) 1^{er} épisode

Souhaitons qu'il n'y en ait pas de second !
C'est une prétention inconcevable que de baptiser ça « cinéma ».
Et dire qu'on annonce la suite !

DU GUESCLIN (français)

La vie aventureuse du connétable Bertrand Du Guesclin, fait chevalier, vainqueur de Charles-le-Mauvais, qui battit l'envahisseur anglais et débarrassa la France des trop fameuses « grandes compagnies », méritait les faveurs de l'écran et, pour une fois, le cinéma fut fidèle à l'histoire.

En ce temps-là où vécut Du Guesclin, où il guerroya pour son Roi et pour la France, le fanatisme religieux dominait tout acte de la vie des seigneurs comme de celle des truauds. Le clergé était maître absolu et Notre-Dame avait une large place dans la vie de tous les jours.

FESTIVAL DE DANSES ET DE CHANTS JUIFS

C'est le mercredi 29 juin, à la Grande Salle Pleyel, qu'aura lieu le Festival de Chant et de Danse juifs. Cette soirée promet d'être le clou de la saison musicale juive, si l'on tient compte de la diversité du programme présenté et de la qualité des artistes, sous l'énergique impulsion de Max Neumann.

C'est la première fois qu'une telle soirée a lieu à Paris et sous le patronage du Comité d'Aide à Israël.

Retenez cette date... et vos places.

EXPOSITION DU MUSÉE D'ART POPULAIRE JUIF EST PROLONGÉE

L'exposition organisée par les « Archives et le Musée d'Art Populaire Juif » (12, rue des Saules, Paris (18^e), Métro Lamarck), reste ouverte jusqu'au 30 juin 1949 :

Le dimanche, de 10 à 12 h. et de 14 à 18 h. ; les lundi, mardi, mercredi, jeudi, de 15 à 18 h.

Entrée libre.

Voilà pourquoi, dans ce film, où il ne fait pas de doute que la vérité ABSOLUE est respectée, on insiste, tout au long, la croyance dans les étoiles et le surhumain. Ce qui pourrait gêner certaines convictions n'est, ici, qu'un effort vers l'authenticité, fidèle reflet d'une époque.

C'est une page de l'histoire de France, un chapitre de la vie d'un héros.

Mais un tel film ne souffre pas la médiocrité, et si l'image est jolie et soignée, la musique fort bien adaptée, la distribution n'est, par contre, pas tellement heureuse. Ne parlons pas de Junie Astor, dont on peut se demander ce qu'elle fait dans cette carrière, mais de Fernand Gravey, cette « présence » de l'art dramatique, qui a outré son personnage, forcé son jeu et cabotiné de la plus belle des manières. C'est bien regrettable.

Mais c'est tout de même un très bon film.

MON LOUFOQUE DE MARI (américain)

Une comédie qui frise le burlesque, amusante et assez bien réussie dans le genre.

Franchot Tone et Lucille Ball l'animent avec verve et d'agréable manière.

Si vous voulez rire, n'hésitez pas !

FABIOLA (Franco-italien)

Il y aurait beaucoup à dire sur un tel film. Il surprend d'abord. Il intéresse ensuite. En aucun cas, cependant, il ne parvient à passionner. Il a pourtant l'étoffe d'un très grand film.

L'intrigue est trop mince, ou bien elle est de trop, simplement, pour un tel sujet.

C'est, malgré cela, l'un des meilleurs films de l'année, sinon le meilleur.

Il retrace, dans un style un peu trop moderne, les épisodes du martyre des premiers chrétiens. Ces chrétiens, premiers résistants à l'oppression, sont persécutés avec un luxe de détails qui confine à l'horreur, mais une horreur réelle, une

horreur vécue, comme celle des fours crématoires ou des tortures des S.S. nazis.

Bien jouée (exception faite pour Michèle Morgan dont les interprétations sans simplicité me déçoivent toujours), bien rendue techniquement, tournée sur les lieux mêmes de l'action, cette bande doit avoir un grand retentissement. Elle est dédiée à tous ceux qui, de quelque manière que ce soit, luttèrent contre l'oppresser.

La lecture, ce vice impuni...

Le grand vestiaire

Romain GARY

Dans le Paris d'après la Libération où le marché noir étend partout ses filets comme un cancer, les « ratons », les moins de vingt ans, font les intermédiaires entre les G.I. américains, les pourvoyeurs et les « duddies ». Les « duddies », ce sont les adultes recuteurs et distributeurs. Arrive un moment où, le marché noir faisant place à l'agression, les « ratons » violent de leurs propres ailes et montent le « gang des tractions ».

Tableau d'une dépravation qui fut hélas trop réelle et n'a d'ailleurs pas disparu. On regrettera toutefois que l'auteur n'ait vu que ce côté des choses. On lui reconnaît en tous cas de la verve, de la cocasserie, en un mot beaucoup de virtuosité. Trop, peut-être. (Gallimard.)

Des gens sans importance

Serge GROUSSARD :

Une histoire qui se présente comme un roman policier et qui, comme telle, tourne court. C'est en vérité une histoire d'amour entre un routier et une servante d'auberge, d'amour « coupable » parce qu'il est marié et que les conventions sociales l'empêchent jamais que le bonheur des pauvres gens. Il est dommage que par sa minutieuse application à décrire l'aspect le plus sordide des gens et des choses, l'auteur ait excessivement noirci ce drame déjà assez sombre. (Ferenczi.)

Interdiction de séjour

André WURMSER

Suite à des précédents déjà fameux : L'Enfant enchaîné, L'adolescence est le plus grand des maux, Notre jeunesse. Julien Dubroc a grandi. Il a vingt ans et il écrit des vers pour se consoler d'être voyageur en petit pois. Il est timide, pétulant, amoureux, inconstant. Nous revivons avec lui les premières années de l'autre après guerre, plus vivantes dans ce livre qu'on ne les trouve nulle part ailleurs. L'ironie d'André Wurmsér, exquise et jamais acide, gonfle chaque ligne de son inimitable savoir. (La Bibliothèque Française.)

DROIT ET LIBERTÉ en Belgique...

Les Nazis sont partis, mais... l'Antisémitisme vit toujours
DROIT DE SÉJOUR ET INTERDICTION DE TRAVAIL

Une grande enquête de notre correspondant particulier en Belgique : CHARLES ROY

LES opinions les plus diverses, des conservateurs à l'extrême-gauche, s'accordent à reconnaître que la situation économique de la Belgique a considérablement empiré depuis la mise en application de l'Aide Marshall. Le coût de la vie ne cesse d'augmenter et chaque semaine, des milliers de chômeurs viennent grossir les effectifs des deux cent mille sans-travail.

CONTRADICTIONS

Comme toujours, en période de dépression économique, on dénonce un bouc émissaire qu'on charge de tous les péchés d'Israël (sans jeu de mots) et, comme toujours, c'est l'étranger, et particulièrement le Juif, qu'on désigne d'un doigt vengeur à l'ère publique.

Un mot d'explication : il est évident que les Israélites belges ne sont victimes d'aucune vexation. On s'attaque aux Juifs étrangers qui constituent une proie d'autant plus facile que beaucoup de leurs coreligionnaires belges se gardent bien de leur manifester le moindre appui, feignant d'ignorer qu'une triste expérience a démontré que dès qu'on frappe les étrangers, le tour des nationaux est proche... C'est ici que la xénophobie rejoint l'antisémitisme dont elle est inséparable.

Certaines centrales syndicales réclament l'éviction des étrangers de la vie économique belge. Paradoxe apparent, pendant ce temps les autorités se livrent à l'importation d'une abondante main-d'œuvre à bon marché composée principalement de pauvres bougres d'Italiens et d'équivalents « personnes déplacées » qu'on destine surtout aux charbonnages. Bien que le chômage s'étende plus que jamais, l'apport d'ouvriers étrangers est tel que sur 168.000 ouvriers travaillant dans les mines, 67.000 sont des étrangers qui, comme on le devine aisément, constituent une réserve de main-d'œuvre à bon marché destinée à brider les revendications des travailleurs belges.

AU ROYAUME DE L'ABSURDE

Les Juifs étrangers se heurtent à de multiples difficultés pour obtenir l'autorisation de se livrer à un travail qui leur procure la subsistance à eux et à leur famille.

La législation en vigueur subordonne les activités des étrangers à l'obtention de la carte professionnelle ou du permis de travail selon qu'ils exercent une activité indépendante (Commerce, carrières libérales) ou non (ouvriers, employés). Théoriquement l'obtention des autorisations est chose aisée pour peu que les intéressés se conforment à certaines conditions. Dans la pratique, il en va tout autrement : au cours de ces deux dernières années, des refus systématiques ont été édictés au mépris de la loi et des intérêts nationaux. Ces fins de non-recevoir sont véritablement scandaleuses comme on peut le constater par les cas que nous voulons mettre sous les yeux de nos lecteurs.

H. C. : d'origine allemande (non-ennemi) habitant la Belgique avant la guerre. Réfugié en France durant les hostilités, il entre dans la Résistance Française, en qualité de Belge et participe à de nombreuses actions armées. A son retour au pays, il passe devant une Commission du Ministère de la Défense Nationale et est officiellement reconnu comme « Résistant armé » car il résulte, après enquête de la dite Commission, que le courageux comportement de l'intéressé dans les rangs des forces françaises a mis en honneur la Belgique.

L'intéressé est mécanicien-dentiste, il ne peut toutefois s'établir car la carte-professionnelle ne lui a pas été accordée. La raison (ou plutôt le prétexte) est qu'il y a trop de mécaniciens-dentistes alors que la Fédération des spécialistes de la mécanique dentaire atteste le contraire.

J. K. : d'origine polonaise habitant la Belgique bien avant la

guerre. Réfugié en Grande-Bretagne, il s'engage immédiatement dans les Forces Britanniques et passe ensuite dans la Brigade Piron (noyau de l'armée belge) lors de sa constitution. Il y sert durant toute la guerre, est porteur de toutes les décorations anglaises et belges de la campagne 1940-1945. L'autorisation d'installer un magasin de confections lui a été refusée.

S. W. : Réside en Belgique depuis l'âge de deux ans. Marié à une Belge (ayant conservé sa nationalité). Il a créé une entreprise de textiles qui devient très prospère. Il a acquis un matériel important et une installation moderne. Malgré la gestion remarquablement saine de ses affaires, il n'a pu obtenir la carte professionnelle.

Des raisons qui ne sont que maigres prétextes sont invoquées pour tenter de légitimer le refus appliqué à la plupart des demandes de cartes professionnelles. Souvent, le premier lésé est davantage l'Etat belge que l'intéressé lui-même. L'étranger qui crée une entreprise commerciale ou industrielle provoque un afflux de capitaux et combat nécessairement le chômage, en utilisant une main-d'œuvre belge.

LA REALITE EST DIFFERENTE

L'HYPOTHESE d'une paralysie de l'économie belge par suite de l'activité des étrangers est trop stupide pour être réfutée. Néanmoins, le Procureur général Bekaert a fait un sort définitif à cette croyance dans son enquête sur « le statut des étrangers en Belgique » dans laquelle il est obligé d'admettre l'influence favorable des étrangers juifs :

« Il semble qu'une partie importante des réfugiés (N. D. L. R. : il s'agit des Juifs qui fuyaient les nazis) ait pu s'assimiler en Belgique

d'une part dans l'artisanat, de l'autre dans l'activité économique et industrielle du pays. Cent cinquante firmes nouvelles seraient dues à l'activité de réfugiés et plusieurs firmes belges auraient accepté des apports importants, tant intellectuels que matériels, qui leur auraient permis de surmonter les difficultés de la crise. De nombreuses firmes devraient, à l'intervention des réfugiés, une renaissance de leur exploitation. Simpson affirme que les réfugiés ont introduit en Belgique de nouveaux procédés pour la fonte de l'aluminium, les impressions sur étoffes, la méthode d'Offenbach pour le travail du cuir, les méthodes Chemnitz pour la fabrication des bas, et ainsi de suite... »

COMME on le constate, la vérité, établie par une des plus hautes autorités du pays, présente un son de cloche tout différent. Chaque jour, les commissions qui statuent sur la délivrance des cartes professionnelles violent sciemment la légalité en refusant les demandes qui leur parviennent. Il ne faut pas oublier que la Belgique a ratifié deux Conventions Internationales, en 1933 et en février 1938, par lesquelles elle s'engageait à lever de plein droit la législation restrictive du travail à l'égard des réfugiés d'Allemagne et d'Autriche. Ces conventions ont été étendues à tous les étrangers qui sont inscrits depuis 3 ans au registre des étrangers.

Le triste travail des Commissions des Affaires Economiques est visible ment empreint d'une xénophobie qui, tout en négligeant complètement la situation des intéressés, va même souvent à l'encontre des intérêts belges. De la xénophobie à l'antisémitisme, il n'y a qu'un pas... que certains franchissent allégrement, sans souci des lois... La suite de notre enquête révélera les causes d'une telle attitude.

(à suivre)

Dans notre prochain numéro : « Interdiction de travail, misère, expulsion ».

UN CRI D'ALARME

La plus grosse partie de la population juive de Bruxelles et des grands centres du pays a reçu un pressant appel de « solidarité juive » en faveur des colonies d'enfants.

Peu de gens ont répondu spontanément. Et pourtant... L'autre soir, à la colonie de Middelkerke, nous étions occupés à la rédaction des fiches. Une amie nous aidait en dictant les noms de nos jeunes colonies. Outre les noms des enfants nous devions mentionner les noms et professions des parents. Notre amie, après la lecture d'une dizaine de noms, fut si émue que les larmes lui montèrent aux yeux et que son trouble l'empêcha de continuer. « Non, non, c'est trop pénible, je ne peux continuer, dit-elle. Il y a trop de morts, trop de tristesse dans ces fiches... »

Bien sûr ! la mort, la misère, claquent les fiches : profession du père : déporté, profession de la mère : déportée. — Profession du père : fusillé, profession du père : décapité à Neuzangem. Et les sinistres mots se répètent sans cesse : déporté, disparu, fusillé...

IL N'EST PAS POSSIBLE que vous, survivants de la terrible tourmente, vous qui jouissez de vos enfants, vous qui leur procurez joie et aisance,

IL N'EST PAS POSSIBLE que vous ayez cessé de penser à ces enfants qui ont perdu leur soutien : un homme comme vous qui se serait ingénié à combler la vie de ses enfants et à leur donner le même bonheur que celui que vous donnez à vos petits...

Vous ne demeurerez pas insensible, vous entendrez l'appel de ceux qui comptent sur vous pour procurer un peu de joie à ces orphelins.

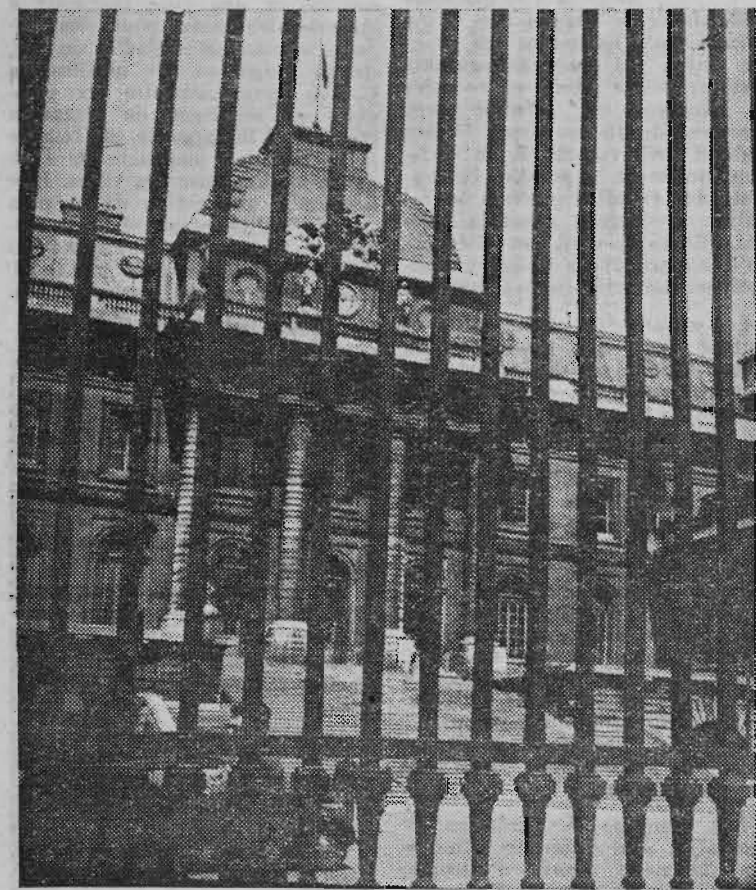
IL N'EST PAS POSSIBLE que, aujourd'hui, à l'instant même, vous n'apportiez pas votre quote part.

VERSEZ SANS RETARD au C.C.P. 7435-28 de Solidarité juive, 61, rue de la Victoire, Bruxelles.

THEATRE LETTRES ART

A travers l'exposition d'Ervin Marton

par MONTARIER



A Paris : Le Palais de Justice. (Photo E. Marton.)

L'OUTIL du bon ouvrier devient un prolongement de son corps. Le marteau, la tenaille, la hache continuent le bras et la main. Entre l'homme et les instruments de son métier s'établissent des rapports très intimes, qui ne vont pas sans influences réciproques, selon les capacités de l'un et les qualités des autres. Par l'effort quotidien, l'adaptation se fait de plus en plus étroite et l'outil s'intègre presque à l'organisme, comme les pinces du crabe, la scie du poisson, l'antenne du papillon.

C'est à quoi l'on peut songer en regardant les photographies du Hongrois Ervin Marton, exposées

à la librairie « Palmes », au pied de Saint-Sulpice.

Ces quais de la Seine, tout autant que le lumineux visage de Paris, disent le plaisir d'Ervin Marton à en mesurer les proportions, à s'amuser des contrastes de l'eau, de la pierre et des arbres. Dans ces vues de la montagne ou de la mer, nous apprenons son goût de la solitude, sa légère ivresse à longer dans le vertige des grands espaces où les vents prennent leur élan.

Quand il photographie des figures, ce sont des personnages isolés, des couples, des groupes restreints. Il est alors un peu littérateur — mais dans le bon sens du mot —

par son talent à faire surgir les possibilités d'une anecdote, d'une aventure, d'un drame, à donner envie de savoir ce qui se passe de l'autre côté du mur ou de la porte. Bien plus, il ne peut cacher sa sympathie pour ceux qui souffrent, pour ceux dont l'espoir tenace prend la forme du rêve. Je pense au clocharé couché sous une affiche annonçant un bal populaire, à l'enfant qui écarquille les yeux dans un coin de cour sordide, aux amoureux perdus dans un coucher de soleil. Il y a aussi ce minuscule oiseau mort sur d'énormes pavés.

S'il vous parle de son travail, Ervin Marton ne dit que son souci de la composition, comment il désire équilibrer les taches d'ombres et de lumière, harmoniser les lignes. Il cite la règle d'or, les tracés réguliers et les pages du sculpteur Beethoven sur les données mathématiques de l'esthétique des formes. Il n'entre dans aucune autre explication. Modestie, pudeur ou timidité, chez ce garçon au visage inquiet, aux gestes tourmentés, dont la sensibilité semble être toujours à vif ? Peut-être seul aspect de son œuvre qu'il peut expliquer clairement. La richesse fondamentale de son intuition est d'ailleurs difficilement discernable de la très solide possession qu'il a de son métier. Et même ses métiers, puisqu'il est encore sculpteur, peintre, voire écrivain. L'ingénuité intellectuelle dont témoignent ces diverses activités le besoin d'imprévu et ce renouvellement se retrouvent dans de multiples recherches techniques. Ainsi les curieux « photogrammes », obtenus cette fois sans lentille, par exposition directe d'objets sur le papier à développer. Une suite d'opérations subtiles et voici obtenues des silhouettes blanches et grises, susceptibles de transformer notre opinion sur l'aspect des choses les plus familières : un verre à pied, un troussard de clés, un pantin, une dentelle ce fenillage ou de fil, une main.

Tout part de ces images n'est-il pas d'abord déterminé par la façon de regarder les objets ? Et cela jusqu'au cas des plus audacieuses déformations.

Ervin Marton sait, comme un enfant, comme un poète, que nul spectacle n'est banal, sinon pour qui a laissé son œil s'obscurcir par la cataracte des habitudes et du conformisme.

LE THEATRE

Par Roger MARIA

LE LEVER DU SOLEIL

de François Porché et Mme Simone
Cette pièce historique, que reprend la Comédie-Française-Luxembourg, est consacrée à la jeunesse royale de Louis XIV (déjà le Roi Soleil percevait sous Louis XIV). Du travail soigné, mais bien conventionnel. Des scènes d'une belle intensité dramatique obtenue par une technique éprouvée. Yonnel (Mazarin) dans un rôle à sa mesure et Béatrice Bretty savoureuse dans le rôle d'Anne d'Autriche, reine et joyeuse commère.

LA PLACE DE L'ETOILE

de Robert Desnos « antipoème »
et
LES MAMELLES DE TIRESIAS

de Guillaume Apollinaire
(aux Noctambules)

Deux œuvres du surréalisme de la belle époque, déconcertantes peut-être il y a vingt ans encore, mais d'un art aussi ridé que du Paul Hervieu pour le spectateur d'aujourd'hui.

BRANQUIGNOL

de Robert Dhéry, Gérard Calvi
et Francis Blanche
(au Théâtre La Bruyère)

Un festival de l'humour énorme, poussé à l'excès, qui a tant plu dans « Hezapoppin ». Une parodie endiablée (pleine de trouvailles) des numéros habituels de music-hall, de variétés et de cirque. Deux heures de détente hygiénique.

LA NUIT DES ROIS

de Shakespeare
(Théâtre Verlaine)

Un spectacle, assurément, comme vous n'en avez jamais vu. Il ne s'agit pas de marionnettes, mais de poupées de 1 m. 30 qui évoluent dans de très beaux décors, sous des costumes somptueux. Le texte de Shakespeare est un peu relégué au second plan, car l'attention est constamment distraite au profit des jeux de scènes et de l'étonnante réussite technique de l'équipe dirigée par Marcel Becker.

CHERE FLORENCE

d'Alex Joffé et Jean Giltène
(au Vieux-Colombier)

Une comédie gaie, sans importance, mais aussi sans ennui. Divertissement de fabrication courante. Madeleine Rousset en pleine forme.

UN CRIME DANS UNE MAISON DE FOUS

LE BOURREAU D'ENFANTS
FAITS DIVERS
(Grand Guignol)

Trois drames dans le meilleur style de la maison. Ça saigne de tous les côtés. Ici on fait sauter un œil avec une aiguille à tricoter, là un tisonnier rougi au feu grésille sur une nuque. Un acte hilarant et l'est de Mouézy-Eon vient à point chasser les nuages noirs, selon la recette habituelle du Grand-Guignol.

LES TAUREAUX

Opéra-bouffe d'Alexandre Arnoux
Musique de Jean Wiener
(au théâtre de la Huchette)

De l'humour en finesse dont la trame est bordée d'une musique vive et légère de Jean Wiener. Un pastiche

de l'espagnolisme, plein de cocasserie. Des trésors de petits riens souriants. Le public difficile et celui qui ne l'est pas applaudissent d'un même cœur. Allez-y donc : la compagnie Georges Vitaly mérite qu'on l'encourage.

LES INDIFFERENTS

d'Odilon-Jean Périer

Cette petite comédie, qui commence le spectacle, se déroule dans un délicieux décor de Peynet. C'est un aimable jeu de sentiments, un quadrille, « trois et une ». Un comédien bien sympathique François Chaumette, tire le meilleur parti, avec une extrême simplicité, d'un rôle qui ne l'est pas (simple).

INSPECTEUR GREY

d'Alfred Gragnon et Max Viterbo
(reprise au Théâtre de l'Humour)

Si vous aimez, au soir d'une journée bien remplie, vous détendre à la lecture d'un bon roman policier, vous apprécierez cette pièce qui obéit aux meilleures règles du genre et dont les péripéties et situations ont le mérite d'une relative vraisemblance. Ce n'est pas moi qui vous dirai qui a tué. C'est Raymond Maurel qui joue avec beaucoup de charme le rôle de l'inspecteur.

LA LUNE

DANS LE FLEUVE JAUNE

de Denis Johnston
(à la Gaité-Montparnasse)

Cette pièce irlandaise, adaptée par Cecil Robson et R.-J. Chaffard, est excellente dans la mesure où elle nous montre des types caractéristiques de la société irlandaise, bonne dans les répliques, situations et silhouettes humoristiques, faible du point de vue philosophique, superficielle enfin lorsqu'elle aborde les problèmes de la résistance. Les piroquettes ironiques et les maximes « profondes » (par leur vide) auxquelles s'abandonnent avec prétention tant d'auteurs face aux réalités de leur temps et de leur pays n'ont jamais tenu lieu de pensée juste et ne font que traduire le désarroi de certains intellectuels dans un monde qu'ils croient pouvoir survoler alors qu'ils sont, comme vous et moi, en plein dedans, mais sans conscience. Cela dit, cette comédie est valable et le secteur féminin de l'interprétation est de bonne qualité.

Si vous allez au théâtre

(sélection notée de 0 à 10)

Ne manquez pas :
Ardèle ou la Marguerite : 9.
Les temps difficiles : 8.
Les gaités de l'escaudron : 8.
Les ours de l'autruche : 8.
Les taureaux : 8.
Un inspecteur vous demande : 8.
Comédie Française-Richelieu : Tout (de 7 à 10).
A éviter :
La soif : 7.
L'inconnue d'Arras : 7.
La ruine morte : 7.
Le lever du soleil : 7.
Le pain dur : 7.
Ondine : 7.
Les maîtres nageurs : 7.
Une femme libre : 7.
Branquignol : 7.
L'inspecteur Grey : 7.
A éviter :
Les mains sales.
Les bonnes cartes.
Du côté de chez Proust.
Le carnaval de Juillet.

La boîte à cancans

• Les films qui ont été sélectionnés pour représenter la production cinématographique française au Festival de Belgique, qui aura lieu du 13 juin au 10 juillet sont : « Les amants de Verone », « Les casse-pieds », « L'école buissonnière », « Les parents terribles », « Le point du jour », « Le silence de la mer », et deux productions en cours de réalisation : « Gligis » et « Tabusse ».

• Charles Boyer vient de rentrer en France où il compte passer ses vacances. Ses projets immédiats sont : rester à Paris quelques semaines, rencontrer les Blanchard, voir « Ondine », dire bonjour à Maurice Chevalier et se rendre, cet été, sur la Côte d'Azur.

• Willy Rozier tourne à Nice « L'épave », d'après le roman de Caubet. Les principaux interprètes sont : André Le Gall et Amélie Claron.

• Elhane Richepin, vient de rentrer de Palestine, après avoir donné 17 concerts à Jérusalem. Philharmonie Orchestra placé sous la direction de Paul Paray.

• Les épreuves du concours Marguerite Long-Jacques Thibaud, auront lieu, pour le violon et le piano du 20 au 25 juin, à la salle Wagram. Ces épreuves seront publiques.

• Rappelons que les 15 et 21 juin, à 21 heures, Jascha Heifetz donnera deux récitals dans la salle du Palais de Chaillot.

• Toujours à Chaillot : le mardi 21 juin en soirée, récital d'adieu de la cantatrice noire Marian Anderson.

• Loleh Bellon et Yves Robert viennent de remporter le « Prix du jeune comédien » pour 1949.

• Sous la présidence de l'actrice Simone Signoret, le prix du roman policier a été décerné à Odette Sorensen pour son ouvrage : « La parole est au mort ».

• C'est Henri Bosco qui, avec « Matricore », est lauréat du Prix des Ambassadeurs.

• La quinzaine de la Grande Saison de Paris, dont le symbole est la Rose, a pour thème cette année la Paix.

• Du 1^{er} au 12 juin, a eu lieu à Rome une exposition très remarquable d'œuvres de peinture et graveur de talent qu'est Felicia Facanowska. L'artiste avait exposé un choix de vifs croquis saisis, dans les rues de Rome, au marché ou dans les manifestations publiques.

• C'est Germaine Sablon qui, dans la version française du film en Technicolor de Walt Disney « Coquin de Printemps », interprète les chansons que chante Dinah Shore dans la version originale.

Le Coucou

Balzac - Pouchkine :

LES ANNIVERSAIRES SE SUIVENT
ET NE SE RESSEMBLENT PAS...

— par R. PAYET-RUBIN —

20 mai 1799 : naissance de Balzac ; 6 juin 1799 : naissance de Pouchkine. Le premier meurt à cinquante et un ans, le second à trente-huit ans. L'un et l'autre tombent dans la pleine floraison de leur génie, n'ayant peut-être pas produit la moitié de l'œuvre qu'ils portaient en eux — peut-on savoir ? — et pourtant ce qu'ils ont laissé est d'une telle envergure que nul, s'il n'est de mauvaise foi, ne peut refuser à Balzac le titre du plus grand romancier français, comme à Pouchkine celui du plus grand poète russe.

Le double anniversaire a été diversement célébré. Le gouvernement français a bien voulu patronner l'hommage rendu à Balzac. Il a organisé des cérémonies commémoratives dans plusieurs villes auxquelles le souvenir du romancier reste attaché. Il y a eu principalement quatre « Journées Balzac » à Tours, une sorte de Congrès où se sont retrouvés, a-t-on souligné, les Balzaciens les plus éminents de tous les pays. Bref, il ne sera pas dit que les pouvoirs publics n'aient pas rendu un juste hommage au créateur de La Comédie humaine.

Oui, à condition de donner à juste titre le sens de Chichi. Pour parler net, les quelques discours prononcés à la Sorbonne ou du côté de Saumur, les maigres pèlerinages effectués dans le Val de Loire, les pauvres « évocations » entreprises par la Radio ne représentent au total qu'une célébration dérisoire. Le plus puissant, le plus vivant de nos romanciers a été glorifié par une poignée d'érudits et totalement soustrait à l'hommage populaire qui lui revenait. En fin de compte, cet anniversaire a pu passer inaperçu de l'immense majorité des Français. Cependant qu'en Union soviétique, le souvenir de Pouchkine a été rappelé dans les moindres villes et dans les plus lointains

kolkhozes, qu'à Moscou se sont déroulées des fêtes épatantes, couronnées par un gala au grand théâtre, devant une foule immense où se mêlaient de nombreux visiteurs étrangers, parmi lesquels Paul Robeson, Pablo Neruda, Anderson Nexô.

La comparaison s'impose, on n'y peut rien, si ce n'est de regretter qu'elle soit écrasante pour notre gouvernement. On peut naturellement vouloir l'expliquer. Il existe entre Balzac et Pouchkine, malgré le caractère profondément français ou russe de leurs œuvres, non seulement une égalité, mais une identité profonde de génie, qui vient de leur commune attitude à l'égard de la société de leur temps, et c'est une attitude révolutionnaire. On est amené à penser que cette attitude, les gouvernements qui ont célébré respectivement Balzac et Pouchkine n'avaient pas le même désir de la mettre en lumière.

Chez Pouchkine, qui fut soumis à l'exil et à la censure, soutint de son amitié et de son talent les Décembristes, et mourut de la main d'un aventurier soudoyé par la police, l'accent de la révolte et l'aspiration à un ordre nouveau gonflent chaque vers de son chant, ce chant qui, selon l'expression de Herzen « continuait à sonner haut et fort dans les vallées d'esclavage et de souffrance ». Il « conti-

nait le passé, donnait du courage au présent et envoyait sa voix dans un lointain avenir ». Herzen voyait juste. La Russie d'aujourd'hui entend si bien la voix de Pouchkine qu'elle lui consacre un jubilé triomphal et qu'elle reconnaît en lui, qui avait du sang noir dans les veines et qui fut, dans sa jeunesse, au carrefour de tant d'influences littéraires, de Plutarque à Molière et à Voltaire, le plus universel et le plus russe de ses poètes.

Pour Balzac, on sait depuis Engels qu'en dépit de ses préférences et de ses convictions, il a fait, par soumission à la réalité, le tableau le plus fidèle de la société de son temps, c'est-à-dire qu'il a porté contre la classe dominante, une condamnation sans appel. Son objet était « la vie humaine, vue sous le sévère aspect que lui donne le jeu des intérêts matériels ». Ce faisant, il a été très exactement, et avant la lettre, le romancier de la lutte des classes. Il a montré que les conflits sociaux, loin d'être provoqués par les fatalités de l'Histoire, de la Race ou toute autre cause semblablement occulte, étaient dus aux intérêts divergents des différentes classes sociales. Comment finissaient ces conflits, une page célèbre des Paysans le laisse pressentir :

« L'audace avec laquelle le communisme (cette logique vivante et agissante de la démocratie) attaque la société dans l'ordre moral, annonce que dès aujourd'hui le Samson populaire, devenu prudent, sappe les colonnes sociales dans la cave au lieu de les secouer dans la salle du festin ».

Cette issue ne répondait pas au désir de Balzac, pas plus (pour des raisons d'ailleurs tout autres) qu'elle ne doit répondre à ceux de notre gouvernement actuel. Mais Balzac mettait autant de zèle à l'annoncer que notre gouvernement apporte aujourd'hui de soins à la cacher, jusqu'à étouffer le souvenir du plus grand de nos romanciers.

Si vous aimez le Cinéma

Le Point du jour.
Le bal Cupidon.
L'école buissonnière.
Les amants de Verone.
La cité sans voiles.
Hamlet.
Cinq tulipes rouges.
Jour de fête.
Quelleque part en Europe.
A éviter :
Pampa barbare.
Simbad-le-Marin.
La piste de Santa-Fé.

Si vous visitez les expositions

Degas, 99, boulevard Raspail.
Renoir, galerie Kieher, avenue Kieher.
Courbet, galerie Dabert, 103, boulevard Haussmann.
De Barye à Rodin, galerie Tedesco, 21, avenue Friedland.

LE
C
O
I
N
D
E
L
A
C.
C.
E.



Les vacances leur donneront une solide santé pour l'hiver. Souscrivez pour ce beau résultat !

H. BENVENISTE Chevalier de la Légion d'Honneur

Nous apprenons avec plaisir la nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur de notre ami H. Benveniste.

Toutes nos félicitations.

La famille de **D. ANMUTH** Lieutenant F.F.I. tombé glorieusement en 1944, remercie tous les amis et camarades qui ont participé au transfert de son corps au cimetière de Montreuil le 28 mai 1949, et tout particulièrement Sophie Schwartz pour son allocution chaleureuse prononcée sur la tombe.

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro le résultat des souscriptions. Le total à ce jour est de 3.513.144 francs.

Nous sommes encore loin des 8.000.000...
Souscrivez en hâte pour nos enfants !

Merci.

DE L'AIR PUR POUR 2.500 ENFANTS...

Ils auront les joues roses !

Les enfants des villes ont besoin d'air pur, de soleil, d'espace. Ce besoin est, de plus, pressant pour un grand nombre d'enfants juifs qui ont tant souffert de la barbarie nazie. Leur santé ébranlée pendant les années de privation exige de nous une surveillance particulière. A la déficience physique et morale s'ajoutent l'encombrement et l'insalubrité d'habitation de l'après-guerre.

Beaucoup de ces enfants sont élevés dans des chambres sans air ni soleil. La fréquence, du rachitisme résulte trop souvent, chez eux, d'un manque de lumière. Ils sont prédisposés à toutes sortes d'infections et, en particulier, à la tuberculose.

Les statistiques à cet égard sont très explicites.

Sur 2 enfants du 8^e arrondissement morts de tuberculose, il en meurt 3 dans le 19^e ou le 4^e arrondissement, où la densité de la population juive est la plus forte.

Par ailleurs, l'affluence d'un grand nombre d'immigrés avec leurs familles, a encore aggravé la situation. Entassés dans les chambres d'hôtels, au fond de l'impasse, ils vivent avec leurs valises toujours prêtes, en méditant avec regrets sur le passé et dans l'attente d'un nouveau voyage. Trop heureux encore si pour lui ou quelqu'un des siens, la maladie ne vient pas transformer ses regrets en remords.

Et que deviennent ces enfants qui, après les camps d'Allemagne, continuent à vivre dans la pénombre des courettes humides ? Connaîtront-ils un jour le bénéfice des vacances et la liberté de mouvement à l'air pur, au soleil ?

Grâce à l'œuvre grandiose de la C.C.E., avec la collaboration médicale et le Dispensaire, 2.500 enfants juifs quitteront les grandes villes. Le choix des enfants destinés à être admis en colonies de vacances est effectué avec beaucoup de discernement. Il faut d'abord tenir compte de la situation sociale de la famille. Les enfants des familles pauvres ou familles nombreuses ayant la priorité. Ensuite, c'est au médecin qu'il appartient de désigner l'enfant où doit être envoyé l'enfant.

Les enfants de petite taille et surtout ceux qui présentent un thorax étroit, un dos voûté, des épaules tombantes, des omoplates saillantes, ceux qui sont atteints de cyphoscoliose, de déformation rachitique du thorax ou des membres tirent un grand bénéfice d'un séjour au bord de la mer. Mais outre le rachitisme et les troubles de la croissance qui sont les indications majeures des colonies maritimes, il faut également citer l'anémie et le lymphatisme. Les ultra-violets solaires ont une action heureuse sur ces maladies. De plus, l'air marin, riche en iode, améliore les petits fatigués, atteints de polymicroadénopathie (ganglions). Les résultats de nos colonies précédentes confirment ces constatations.

Les bienfaits des colonies de montagne sont différents. Au-dessus de 1.000 mètres d'altitude, l'air est sec et très pur, il ne contient presque plus de microbes. Il n'y a aucune poussière, la luminosité est excellente, riche en ultra-violet. Les enfants déprimés s'acclimatent très bien dans ces colonies, qui exercent sur eux une action stimulante et augmentent leur capacité respiratoire. Les pe-

tits anémiques, les asthmatiques, bénéficieront grandement d'un séjour à la montagne.

Ainsi, en organisant les colonies à Tarnos (mer), à Féciaz (1.350 mètres) et une cure thermale à Allevard-les-Bains pour les enfants atteints de maladies du nez, de la gorge ou des oreilles, la C.C.E. peut satisfaire les prescriptions résultant de l'examen médical. Elle apporte un remède à la situation anormale de l'enfance malheureuse des villes. Elle accomplit une action de la plus grande utilité sociale. Elle la mènera à bien grâce à l'appui du large public, qui n'est pas indifférent à la santé de nos enfants.

Docteur Pierre Grinberg.

LES JOYEUX DÉPARTS

13 juin : départ pour Allevard-les-Bains (cure nez, gorge, oreilles), départ des enfants de six à huit ans pour La Féciaz en Savoie, altitude 1.300 mètres.

1^{er} juillet : nouveau départ pour La Féciaz ; premier départ pour Tarnos (Landes).

Aux environs du 15 juillet : les grands départs d'enfants d'âge scolaire :

A la mer : Tarnos (Landes).

A la montagne : La Féciaz (Savoie), La Salcée (Vosges), Celles-sur-Plaine (Vosges), Mercy-le-Haut (Vosges).

Et des jeunes de quatorze à dix-sept ans : au Pornichet (au bord de l'Océan).

Aux environs du 15 août : mêmes départs que le 15 juillet.

Les inscriptions des enfants de huit à quatorze ans dans nos colonies de vacances seront closes à la date du 15 juin.

BOULANGERIE-PÂTISSERIE
ISRAËLITE
Spécialités étrangères
Pains de seigle

BERNARD

18, rue N.-D.-de-Nazareth,
PARIS (3^e)
Tél. : TURbigo 94-52
Même maison :
1, rue Ferdinand-Duval
Métro : Saint-Paul

Mercredi 29 juin 1949, à 21 heures
SALLE PLEYEL, 252, FAUBOURG SAINT-HONORE
au profit de l'AIDE à ISRAËL

FESTIVAL de CHANT et de DANSE JUIFS

avec la Chorale ORATORIO DE PARIS (200 exécutants)
sous la direction de MAX NEUMANN et avec le concours de
NICO FELDMANN, ARON GOLD, RICHARD INGER,
BERNARD TAUBE
et les vedettes de la danse
JUDITHA BERG, RUTH BERGNER, FELIX FIBICH
à l'Orgue Mlle M.-L. GIROD, de la Radiodiffusion française
Location : DURAND, PLEYEL, FEDERATION SIONISTE, Notre Parole,
ORGANISATION SIONISTE DE FRANCE, U.P.J.
Billets de 150 à 1.000 francs

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE du DOUBS
106, LAFAYETTE - PARIS

SH
WATERPROOF
STAINLESS

CONTRER
REMBOURSEMENT
OU MANDAT
JOINT A LA COMMANDE

0 44 MONTRE SUISSE A RUBIS, FILLETTE	1450
L 44 OU GARÇONNET	1950
F 44 GARÇONNET, FILLETTE ANCRE IS RUBIS	3285
A 44 FILLETTE, DAME, VERRE OPTIQUE	3485
D 44 HOMME, TROTTEUSE CENTRALE	4885

POUR LES VACANCES

la colonie d'enfants l'Isard Blanc, Argeles Gazost (Htes Pyr.) organise des séjours avec convois accompagnés. Bonne nourriture, montagne, piscine. Renseignements et inscriptions sur rendez-vous au siège, 17, rue Morère, Paris-14^e, du 20 au 28 juin. Nombre de places très limité.

AU POSEUR DE LINOS
grand stock de
Linoléum, Réamoléum, Balatum
Toiles cirées, Papiers peints, etc.
Ets MAURICE WAIS
98, boulevard Mémilmontant,
PARIS-XX^e
M.: Père-Lachaise. Tél. OBE 12-55
Succursale :
40, rue de Rivoli, PARIS-IV^e

POMPES FUNEBRES
ET MARBRERIE
Édouard SCHNEEBERG
43, rue de la Victoire, PARIS-9^e
Tél.: TRI 88-56. Nuit: TRI 88-61

Les meilleurs TISSUS
Toutes FOURNITURES
pour TAILLEURS
chez
ZAJDEL
89, rue d'Aboukir - Paris-2^e
Mo : St-Denis Réaumur, Sentier
Tél : GUT 78-87

Droit et Liberté
Rédaction et administration
14, Rue de Paradis, 14
Paris X^e
Téléphone: PROvence 50-47
90-48
G.C.P. Paris 6070-98
Tarif d'abonnement :
3 mois 150 frs
6 mois 300 frs
1 an 600 frs
Etranger : Tarif double.
Pour tout changement d'adresse,
prière de joindre la dernière bande
et la somme de 20 francs.
Le gérant: Ch. OVEZAREK

AMÉRIQUE DU SUD
AMÉRIQUE DU NORD
ISRAËL
« Océania »
VOYAGES-TOURISME
4, RUE DE CASTELLANE
Téléph. : ANJou 16-33

LA VIE
JUIVE
LA SEULE REVUE DE REPORTAGES
PHOTOGRAPHIQUES ET D'ACTUALITÉS
Unique en son genre
ABONNEMENTS et PUBLICITÉ :
IMPRESS, 6, Bd Poincaré, Paris 9^e, Tél. PRO 22-42

A MARSEILLE

Confiserie du Muguet

Société anonyme au capital de 10 millions de francs
5, rue Maurice-Korsec — MARSEILLE

BERLINGOTS, BONBONS ANGLAIS, BONBONS
ACIDULES, CAMELS AU LAIT, DRAGEES
SURFINES, GRAINS D'ANIS, CAILLOUX DE
— MER, PRALINES, BONBONS FOURRES, —
HALVA, etc...

ARTICLES POUR FORAINS

Pour un bon poste radio

UNE MAISON

AUDITORIUM RADIO

97, rue de Rome — MARSEILLE

AGENT OFFICIEL : PHILIPS

Conditions particulières aux lecteurs de
« DROIT ET LIBERTÉ »

POUR ALLER EN ISRAËL
POUR ENVOYER VOS BAGAGES ET MARCHANDISES
ADRESSEZ-VOUS A L'AGENCE

10, rue de la Chaussée-d'Antin
PARIS (9^e) Tél. : PRO 12-56 et PRO 53-78
seule agence possédant ses propres
bureaux à HAIFA, JERUSALEM, TEL-AVIV qui vous
donneront toute leur assistance
CORRESPONDANT A MARSEILLE



Cette gracieuse jeune kirghise représentera les jeunes de son pays au Festival Mondial de la Jeunesse à Budapest.



QUAND LES JEUNES FILLES PROTESTENT !

Ah mes amis ! Quelle lettre n'avons-nous pas reçue ce matin ! A croire que la charmante (du moins je me l'imagine ainsi) jeune fille qui nous écrit, s'est transformée en Furie !

Mais lisez plutôt :

« ...Jamais vous ne parlez des jeunes filles dans votre page : on dirait que nous sommes des quantités négligeables. »

Il y a bien des choses qui nous intéressent, il y a bien des choses dont vous ne parlez jamais, par exemple : du sport féminin, de la vie des jeunes employées de bureau (là-dessus, je pourrais vous en raconter), de la mode, que sais-je encore ! »

Et notre correspondante écrit un peu plus loin :

« Vous écrivez qu'il faut que les jeunes s'unissent afin de défendre la Paix, les revendications, les loisirs, et palati et palati. »

Mais avez-vous seulement songé un instant qu'il nous est souvent difficile, à nous autres, filles, de sortir le soir à des réunions ?

Non seulement il y a la question de l'heure tardive à laquelle on rentre, mais encore nos parents ne sont pas toujours d'accord... »

Et puis, il y a la question des garçons : pour moi, évidemment, ça m'est bien égal d'aller avec eux : mais maman y trouve à redire : d'après elle, ils sont dans leur ensemble, négligés, vulgaires, et on ne sait jamais comment être avec eux ! »

Il y en a comme ça sur deux pages !

Nous nous excusons de ne pouvoir reproduire cette lettre in extenso ; et c'est bien dommage, car elle contient des idées fort intéressantes. Qu'il nous soit permis, cependant, de répondre à quelque remarque que nous avons citées plus haut :

Les jeunes filles ne sont pas des quantités négligeables, loin de là ! Et Geneviève (tel est le prénom de notre correspondante) a tort d'employer une telle expression que je n'ai jamais entendue par ailleurs.

Si nous parlons très peu du « sexe faible » dans notre page, ce n'est pas par désintéressement, mais tout simplement parce que nous manquons d'éléments pour un sujet aussi particulier.

On ne peut nous le reprocher car si nos lectrices voulaient se donner la peine, comme Geneviève, de prendre un porte-plume et de nous écrire ce qui va, ce qui ne va pas, nous pourrions parler alors de ce qui les touche. Nous ne demandons pas mieux que de consacrer une large place aux problèmes des jeunes filles : encore faut-il que les principales intéressées nous fassent part de tout ce qui les concerne.

Par exemple, nous aurions bien aimé que Georgette nous raconte ce qu'est son travail, quelle nous dise ce qu'elle gagne, dans quelles conditions accomplit-elle son métier, etc., etc.

Notre correspondante, par ailleurs, aborde un sujet... brûlant : celui des relations entre jeunes gens et

jeunes filles, d'une part, entre parents et enfants d'autre part, en fonction des organisations de jeunesse.

Nous ne saurions (et nous n'en avons pas la prétention) résoudre le problème ici, de but en blanc : avant d'engager une polémique sur ces différents sujets, nous aimerions avoir l'opinion de plusieurs correspondants — et même correspondantes !

Jeunes filles, êtes-vous d'accord avec ce qu'a écrit Geneviève ? Soumettez, vous aussi, vos idées au public : désormais, nous réserverons ce coin de la page à toutes celles qui veulent nous faire part de tout ce qui les intéresse.

Nous ouvrons cette semaine la rubrique : « ce que font, ce que disent, ce que pensent les jeunes filles en 1949. »

Mais... surtout, si vous nous écrivez, n'oubliez pas de mettre votre nom et votre adresse. (La jeune fille qui nous a écrit se nomme Geneviève Spangaro et elle habite au 17, rue des Couronnes, Paris-20^e.)

Chères « quantités négligeables », nous attendons vos communications !

Vous savez notre adresse, alors vite... un petit mot à la « Page des Jeunes de Droit et Liberté ».

Pas de diviseurs parmi les étudiants

Après l'éclatant succès de la Journée Nationale contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix, on ne saurait nier sans ridicule la volonté d'union et de lutte de la population juive tout entière. Artisans et médecins, ouvriers et industriels, avocats et professeurs, déportés, résistants, femmes, jeunes, croyants et non-croyants, des hommes de tous les horizons politiques, de toutes tendances philosophiques et de différents milieux sociaux ont dénoncé la menace et affirmé leur volonté de résistance à ceux qui continuent la guerre de Hitler.

Mais, une fois de plus, il nous faut regretter l'abstention de la majorité des dirigeants de l'Union des Etudiants Juifs de France. « Neutres » lorsqu'il s'agit de défendre les intérêts réels des étudiants (lutte pour la Paix et contre le Racisme, action revendicative, etc.), ils prennent parti, au mépris de toute démocratie, sur des questions partielles dont nous aurons l'occasion de reparler. Nous voulons penser qu'il n'y a que de l'inconscience de leur part, mais s'il s'agit d'une tentative de division, elle est d'avance vouée à l'échec. Les étudiants étaient largement représentés à cette Journée Nationale du 22 mai, depuis les sans parti comme M. Victor Kosman, membre du Comité Exécutif de l'U. E. J. F., aux sionistes comme Marcelle Refkolewski qui, si elle voit son avenir en Israël, affirme avec force la nécessité pour elle et ses camarades sionistes de lutter tant qu'ils sont ici pour la Paix et la Démocratie.

Vous tous qui aimez les enfants !
Vous tous qui aimez la gaieté !
N'oubliez pas cette date :

LE DIMANCHE 21 JUIN

où les enfants du Foyer d'André et
organisent

UNE GRANDE KERMESSE

au profit
de nos colonies de vacances 1949
Stands de jeux — Attractions —
Chants — Danses — Théâtre de
marionnettes — Exposition des œuvres
faites par les enfants
Bar — Buffet

Les personnes désirant se rendre à
André et retour par autocar sont
priées de se faire inscrire le 23 juin
ou plus tard à la Commission Centrale
de l'Enfance, 14, rue de Paradis,
Bâtiment B, 3^e étage.

Je voudrais bien me marier, mais...

J'ai trouvé Jean W..., un grand gars sportif toujours souriant, à la sortie de son atelier. Jean a 20 ans. Il est mécanicien de machines à coudre. Lui aussi aime beaucoup son métier et désire le posséder à fond ; mais, bien qu'il travaille depuis longtemps déjà, il est encore loin de le connaître. Pourquoi cela ? Écoutons-le :

« Il existe en France un seul centre d'apprentissage pour la mécanique de machines à coudre et l'âge d'admission n'excède pas 14 ans. Seulement, moi, à 14 ans, je devais me cacher des Allemands... et maintenant, ma seule source de connaissances, c'est mon patron. »

Quels sont mes soucis ? Eh bien ! comme tous les autres gars de mon âge ! J'attends de partir à l'armée (je crois que ce sera pour octobre), je ne connais pas encore suffisamment mon métier : enfin quoi, voilà des choses qui tracassent chaque jeune dans mon cas.

Je lui demande quels sont ses projets d'avenir :

— Je voudrais me marier ! (Il a un peu rougi, c'est un timide). Mais, pour cela, deux conditions essentielles : posséder mon métier à fond et avoir un appartement. Je demande

peut-être un peu trop, qu'en pensez-vous ?

Pauvre Jean, je comprends que tu ne sois pas toujours : métier, appartement, mariage, mariage, ça fait une drôle de sarabande dans la tête d'un jeune !

Tandis que je songe, il précise :

— Ah ! j'oubliais ! Pour me marier, troisième condition, non moins essentielle : il faudrait que je trouve une jeune fille !...

Et il rit de bon cœur.

Notre conversation tourne maintenant autour du sport : le printemps ne lui donne-t-il pas des fourmis dans les jambes, n'a-t-il pas envie de se détendre un peu ? La réponse arrive :

— Bien sûr que j'ai envie de faire du sport ! Je vais toutes les semaines à la gymnastique, dans mon quartier. Mais, là aussi, le manque de crédits se fait sentir.

Pensez donc que notre club sportif a un budget de 18.000 francs par mois, alors qu'il lui en faudrait au moins, vu le nombre de ses adhérents, 50.000 !

Que voulez-vous, c'est toujours la même histoire : pas d'argent pour les centres d'apprentissage, pas d'argent pour construire de nouveaux lo-

gements, pas d'argent pour faire du sport...

Rendez-vous compte un peu : notre salle de « gym » ne possède ni tapis de sol, ni barres parallèles, ni portique. Pour ceux qui veulent faire du camping, et j'en suis également, macache ! un équipement coûte très cher, les tarifs du chemin de fer sont hors de prix, ce ne sont que difficultés d'un bout à l'autre !

Mais Jean, lui non plus, n'est pas un pessimiste, loin de là !

— Je trouve que la vie est belle malgré toutes les menaces de guerre (et là, on trouve de l'argent !) qui pèsent sur nous, on se sent heureux d'être jeunes, car on lutte ! et on est des milliers, des millions à penser — et agir — de la même manière. Et ceux qui veulent nous faire faire la guerre doivent bien se dire une chose : il ne faut pas compter sur nous !

Et Jean, tout heureux, est parti en fredonnant : « C'est la chanson du pic-pic » ! Les jeunes veulent travailler et vivre en paix, c'est pour quoi on les trouvera toujours au premier rang de ceux qui luttent contre la guerre et pour la paix.

Renée MULLY.

TU ES IMMORTEL

Mon fils !

Peu importe que depuis longtemps tu reposes sous terre : tu es toujours vivant pour moi, et je te parle, debout devant ta tombe.

Ensemble, nous feuilletons les pages de ta vie.

Elles sont si belles !

Voici la dernière — je te vois...

C'était pendant les années de la guerre...

Tu avais hâte, tu avais hâte de sauver de l'esclavage le

[monde entier.]

Tu portais dans tes mains un drapeau

pourpre,

comme le flot qui s'échappa de ta poitrine

C'est une couleur qui ne plaît pas à tout le monde

Ton chemin fut semé d'épines.

Tu aurais pu choisir une autre route —

une route que beaucoup ont prise —

et non pas celle de ton ami Cécendré.

Aujourd'hui, les mères de ceux qui prirent l'autre route

n'écrivent pas mes paroles amères :

depuis longtemps tu reposes sous terre.

Leurs enfants foulent allégrement la terre,

Et vous, les héros, vous êtes oubliés.

Mais leurs mères n'écriront jamais mes paroles fières :

Tu es immortel, mon fils !

Cette poésie est extraite d'un recueil que Mme Feldman a consacré à la mémoire de son fils, Valentin, héros de la lutte clandestine, fusillé par les nazis.

Et en même temps qu'elle était affirmation de notre volonté d'action, cette journée a montré que nous ne sommes pas seuls. S'il est des étudiants juifs qui se croient isolés devant la menace raciste, l'intervention de notre ami Mamadou Dia, président de l'Association Générale des Etudiants Africains, en déchaînant l'enthousiasme des délégués, rappela que les *numerus clausus* s'appliquent aussi bien aux Juifs qu'aux nègres. Devant les mêmes ennemis, notre lutte est la même ; c'est ce qu'exprimait une étudiante vietnamienne, également présente à ces asises.

Les conclusions de cette journée devront faire réfléchir les dirigeants de l'U. E. J. F. qui vont à l'encontre du désir de la masse des étudiants. Il n'est pas trop tard pour eux de revenir sur la voie du combat pour la Paix. Le Conseil de la Jeunesse Juive a invité les organisations qui le constituent à adhérer au M. R. A. P. Lors de la prochaine réunion du Comité Exécutif, cette question sera de nouveau posée, et nous sommes certains que devant l'action résolue des étudiants, une majorité se dégagera en faveur de l'action !

En attendant une prise de position officielle de l'U. E. J. F., les adhésions au M.R.A.P. affluent, tant de Paris que de province. Les étudiants ne sont pas les derniers dans ce combat, ils savent se souvenir de leurs traditions de lutte pour la Paix et la Liberté.

Raph FEIGELSON.



Le coin du Campeur

Les beaux jours sont revenus (O. N.M. dixit), et sur toutes les routes, dans les villes et les villages, dans les campagnes, retentissent les chants des citoyens, heureux de prendre l'air après une semaine de travail et d'activités diverses.

En inaugurant ce « coin du campeur » nous n'avons pas la prétention de vouloir à tout prix donner des conseils. Nous nous efforçons tout simplement de rappeler quelques notions de camping : les débutants y trouveront peut-être quelque aide et les « anciens » pourront toujours compléter cette rubrique en y ajoutant des exemples pratiques d'expériences personnelles.

Campeurs, campeuses, jeunes et anciens, ce coin vous est ouvert : vos idées, vos conseils, vos remarques seront toujours les bienvenus.

Il y a des gens qui sont tout fiers de partir en camping avec un sac tellement chargé qu'on se demande si on assiste à un départ de week-end ou à un déménagement.

Le bon campeur n'est pas forcément celui qui « trimalle » tout un matériel aussi encombrant qu'inutile.

La tente, avec ses accessoires, le sac de couchage, ou le duvet, une popote (2 ou 3 litres), une poêle, une « vache à eau », constituent l'essentiel d'un bon camping... avec un réchaud, autant que possible !

N'oubliez surtout pas une bonne lampe de poche, la carte de la région, un couteau à plusieurs lames, ainsi que les ingrédients nécessaires à la confection de votre menu : sel, sucre, matières grasses, etc.

Et maintenant, si vous le voulez bien, une petite recette pour vous mettre en appétit :

TOMATES MEDICIS : Prenez quelques belles tomates : que vous ouvrez en deux, évidez et mettez chauffer doucement dans un peu d'eau. Pendant ce temps, mélangez du gruère râpé à des œufs frais battus. Retirez les tomates et remplissez chaque moitié avec le mélange indiqué. Faites sauter ensuite au beurre à feu vif, servez avec une sauce béchamelle.

Vous m'en direz des nouvelles ! Au revoir les campeurs, à la semaine prochaine.

Jean SAIDOTRE.

LA GRANDE FETE du Y.A.S.C.

La grande fête champêtre du Y.A.S.C. aura lieu les 25 et 26 juin 1949, au Parc des Syndicats, à Gif-sur-Yvette.

Toutes les organisations de jeunesse, ainsi que la population juive de Paris, sont cordialement invitées à cette manifestation.

Au programme : grand feu de camp, Bal champêtre, Natation. Nombreuses compétitions sportives.

Un terrain pour camping est prévu. Campeurs, sportifs, amis du Y.A.S.C., venez nombreux les 25 et 26 juin à Gif-sur-Yvette !

Il était une fois...

MAIS tous les contes de Fées ne commencent-ils pas comme cela ? Pourtant mon histoire n'est pas un conte de Fée : écoutez plutôt.

Je dois vous dire que l'installation de nos colonies nous donne beaucoup de soucis et particulièrement le « Coin de Feu ». Bientôt, vont arriver nos petits et puisque tout doit être parfait, je suis montée à la source pour contrôler son débit. Vous ne croiriez jamais, en ouvrant votre robinet à Paris, qu'à la montagne nous devons surveiller très soigneusement le débit d'eau, car après deux ou trois jours de pluie, si un petit éboulement ou une pierre venait dévier le cours de la source, bien des ennuis pourraient s'ensuivre !

Il était huit heures du soir et en cette belle fin de journée, où le soleil couchant embrase toute la montagne, j'admirais la splendeur de ces immensités. J'étais lasse et après avoir bu avec délices un bol

si ont décidé de faire un gros effort cet été, pour avoir beaucoup de lait. Quelle fierté pour nous si tous ces petits repartent dans leur grand Paris avec des provisions de santé pour l'hiver... Mais il se fait tard ; bonsoir et ruminons ».

Ding dong, ding dong... mais ai-je rêvé ? J'ouvre grands les yeux dans la pénombre qui commence à envahir la montagne, j'aperçois un paisible troupeau de vaches, ruminant à un mètre de moi. Il est bientôt neuf heures, je saute sur mes jambes et je redescends au chalet. Chemin faisant, je me demande encore si je ne viens pas de revivre un conte de Perrault. Qu'importe, ce dont je suis sûre, c'est que nos petits ne manqueront de rien cet été.

F. SEGALL.



Petits enfants du Pays Basque

par Ninette SCHWALB

Quand je traverse le pays basque, si joyeux et si vivant, je comprends mieux encore qu'un Pierre Loti ait pu se sentir inspiré par ce petit coin d'Ascaïn. Comment les poètes et nos troubadours modernes ne seraient-ils pas tentés, eux aussi, de chanter le pays basque ! Il faudrait tant de livres pour vous dire tout ce que renferme de trésors ce petit coin du golfe de Gascogne, que je redoute de n'en pas dire assez.

Pourtant, voici rapidement le film d'une journée d'excursion des enfants de la colonie de Tarnos :

Nous partons tôt, le matin et, après avoir traversé Le Boucau, cité industrielle où sont installées sur les bords de l'Adour les plus anciennes forges de France, nous arrivons très vite à Bayonne, parée de multicolores banderoles (nous sommes pendant les grandes fêtes annuelles) ; des groupes de joyeux garçons et de belles filles parcourent en tous sens les rues en chantant les vieux airs du pays.

Après la visite des arènes, prêtes pour la corrida de l'après-midi, notre car longe l'Adour sur sa rive gauche. Un spectacle inoubliable s'offre à nos yeux... La Barre de l'Adour, si farouche, renommée parce qu'elle a coûté la vie à de nombreux marins, véritable barre formée par les alluvions portées par les eaux descendantes de l'Adour et les marées montantes de l'Atlantique. Le phare veille, majestueux, à la sécurité des bateaux.

Traversant ensuite la forêt de sapins, nous voici arrivés aux premières villas de la « Chambre d'Amour ». Je ne sais pas qui a baptisé aussi vraisemblablement ce faubourg de Biarritz, mais après l'avoir nommé, tout mot supplémentaire serait un blasphème.

Nous faisons un arrêt au phare de Biarritz d'où l'on découvre toute la baie, des cris d'admiration prouvent la beauté du site. Au loin, le rocher de la Vierge, le petit port de pé-

cheurs et tous ces hôtels magnifiques qui font de Biarritz la reine des stations balnéaires. Sous nos pieds descendent des rochers escarpés que le flot vient baigner, et ce n'est pas sans un vague sentiment de crainte que l'on regarde le bouillonnement de cette mer impétueuse.

Continuant notre route, nous traversons le pays basque semé, ça et là de maisons blanches aux toits rouges et volets verts. De temps en temps, au gré de sa fantaisie, le valonnement de la route nous permet d'apercevoir un bout de mer où les vagues moutonnent toujours en un mouvement perpétuel.

Dans le lointain, on distingue la Rhune, première montagne des Pyrénées, 900 mètres d'altitude, mais ceci est un autre aspect de la région et l'excursion pour là-bas se fera un autre jour.

Après avoir traversé Bidart, Guétary, trop vite à notre gré, nous arrivons à Saint-Jean-de-Luz. Le port de pêche, véritable fourmillement, attire particulièrement les enfants et nous faisons une grande halte nous permettant d'assister au déchargement du poisson. Visite de la ville, de son église où eut lieu le mariage de Louis XIV. Sur la place portant le nom de ce grand roi, un orchestre joue un air de fandango ; des couples en costume du pays dansent sans se lasser en poussant de temps en temps des exclamations propres au folklore de ce pays.

Il se fait tard et nous devons déjà, avec beaucoup de regrets, regagner la colonie, mais non sans nous promettre d'autres belles excursions : la Rhune, Ascaïn, Hendaye et la frontière espagnole, Saint-Jean-de-Pied-de-Port et bien d'autres encore.



A L'HOTEL DE L'OCEAN

UNE plage longue de 16 kms, une mer magnifique, des balades ravissantes à portée. Voilà de quoi faire rêver bien des jeunes.

Celui qui a musardé dans les environs de Pornichet a pu savourer le repos et la tranquillité de ces plages. Oui, nos cadets auront de belles vacances ; l'un des plus grands hôtels du Pornichet est mis à leur disposition et de ses fenêtres l'on découvre l'immensité bleue dont, seule, la plage de sable fin les sépare.

Après Hossegor et Compiègne, nos jeunes ne seront pas déçus. Ils pourront s'ébattre sans danger dans l'eau et engager sur la berge d'interminables parties de ballon.

Pornichet est au centre d'une série de balades extrêmement variées : le coquet port de pêche du Croisic, la cité moyenâgeuse de Guérande, avec ses murs à créneaux, le port de la Turbale, Saint-Nazaire et ses chantiers navals, les plus importants de France, où sont nés le Normandie et l'Ile-de-France.

Ces régions sont très vivantes et cette pointe sud de la Bretagne garde encore les empreintes de l'histoire celtique ; d'importantes fêtes s'y déroulent en été, dans des décors folkloriques inoubliables.

Nous ne pouvions pas espérer mieux et sommes sûrs que nos adolescents profiteront énormément de ce séjour et qu'ils reviendront gonflés de santé et d'enthousiasme.

Nous regrettons seulement que, faute de place, quelques demandes n'ont pu être satisfaites, ce qui est d'autant plus pénible que les jeunes travaillent dur toute l'année et ont un grand besoin de repos.

J. B.

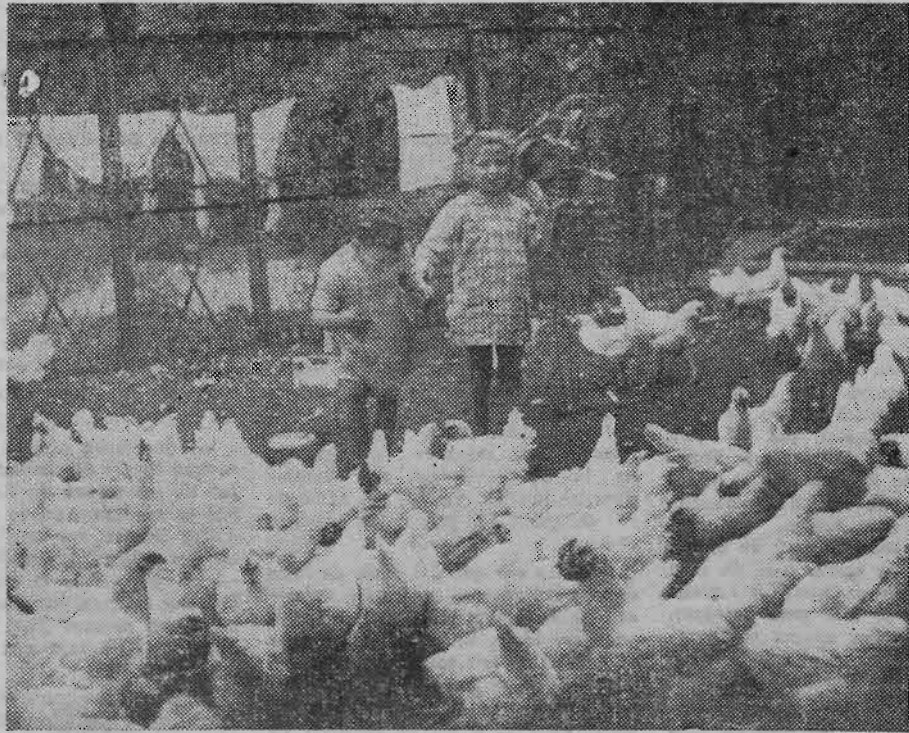


de lait tout chaud que le pâtre m'avait offert avec gentillesse, je m'étendis sur l'herbe et je songeais.

J'E pensais que lorsque nos petits viendraient se promener par ici, ils pourraient également tremper leurs petits nez dans la mousse de ce bon lait (puisque le pâtre venait de me le dire) et je les voyais gambader dans les prairies, petits garçons aux jambes bronzées et petites filles aux robes multicolores, tels des papillons folâtrant dans les prés, et je les voyais, ces papillons, s'enivrant de soleil et d'air pur, respirant toutes les fleurs embaumées.

Le bruit si gracieux des clochettes des vaches dans la montagne me parvint à l'oreille, se répétant à tous les échos : ding, dong, ding, dong, mais chut ! j'entends parler ou plutôt murmurer tout bas ; je prête l'oreille et voici ce que j'entends : « Sais-tu, Roussette, ce que j'ai appris aujourd'hui ? Eh bien ! des centaines de petits Parisiens vont arriver au plateau et nous devons leur donner tout notre lait pour qu'ils se fortifient et deviennent vite bien portants. Quel plaisir de savoir que ce sont des petits de Paris qui auront besoin de nous, je veux manger dix fois plus pour qu'ils aient beaucoup de lait à boire.

— Mais sais-tu, Blanchette, que moi aussi, j'ai appris quelque chose ; ce sont les vaches du père Baroi qui devront donner le lait pour le beurre, les fromages et la crème dont ces enfants auront besoin, et je te le dis en confidence, elles aus-



ON ANNONCE LES PREMIERS DÉPARTS, SOUSCRIVEZ EN MASSE !